

HDS

mag

n°71
juillet • août 2020

le magazine du Département
des Hauts-de-Seine

A portrait of Georges Siffredi, an older man with grey hair and glasses, wearing a dark suit, a light blue shirt, and a striped tie. He is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a blurred indoor setting.

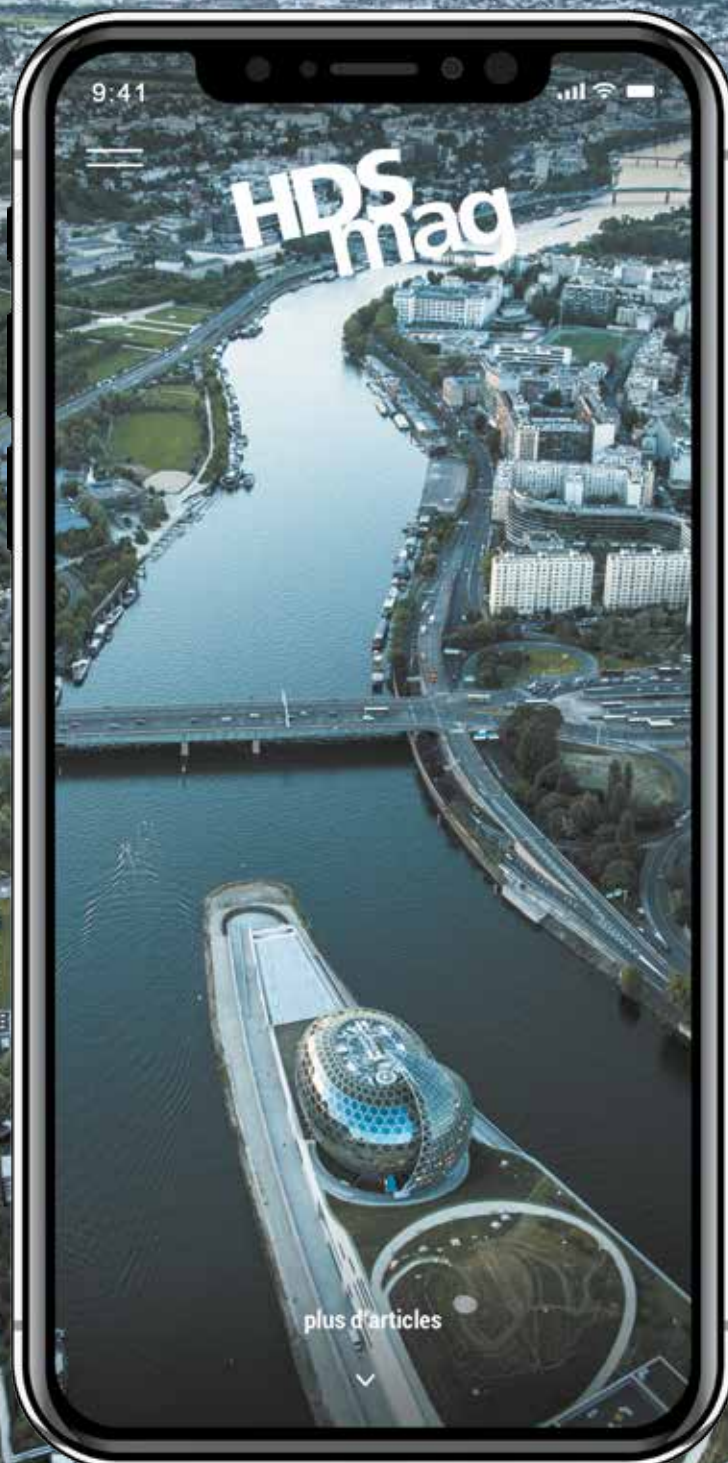
Georges Siffredi

“ **Le Département**
a un rôle majeur à jouer ”

Le nouveau président du Département revient sur la disparition de Patrick Devedjian, le rôle décisif des collectivités locales face à la crise sanitaire et ses deux grandes priorités : les solidarités et la relance économique.

UNE NOUVELLE VISION DES HAUTS-DE-SEINE SUR VOTRE MOBILE

ACTUALITÉS
INTERVIEWS
SORTIES
DÉCOUVERTES
PORTFOLIOS
VIDÉOS
SPECTACLES
REPORTAGES



actualité

Entretien avec Georges Siffredi	12
Patrick Devedjian, 13 ans d'action en images	14
77 M€ pour faire face à la crise	26
Le temps des « coronapistes »	28
Un plan jeunesse pour les vacances	30
Zapping	32

magazine

Innovation	Société
Paris La Défense à la conquête de ses profondeurs 36	Un Lien pour les mineurs isolés 44
Reportage	
La culture au-delà des murs .. 40	

culture

Reportage	Portrait
La comédie musicale : un apprentissage 50	Fabrice Bousteau en mode Extatiques 58
Musique	Panorama 60
Les petits Mozart de l'Académie Jaroussky 54	

conseil départemental

Collèges fermés mais cours assurés	64
Les solidarités à l'épreuve de la crise sanitaire	68
Folie Saint-James : le pavillon retrouve sa jeunesse	70
Malakoff : un nouveau collège en 2024	70
Une « box » estivale pour les aînés	71
Tribunes libres	72



CD92/Olivier Ravoire

© Baukunst

CD92/Julia Brechler

CD92/Stéphanie Gutierrez-Ortega

CD92/Julia Brechler

CD92/Julia Brechler

HDS MAG
est imprimé sur du papier éco-certié
issu de forêts gérées durablement.
Son supplément HDS+ est imprimé
sur papier 100 % recyclé. Le léger
grammage de ces papiers permet de
limiter les frais de distribution.





DISPOSITIF DÉPARTEMENTAL EXCEPTIONNEL DE SOUTIEN AUX PETITES ENTREPRISES

10 M€

d'aides apportées par le Département des Hauts-de-Seine, associé à la CCI 92 et la CMA 92, aux petites entreprises alto-séquanaises impactées par la crise sanitaire.

Informations et modalités sur : www.hauts-de-seine.fr/relance92

Éducation

UN PASS + ÉTENDU

Les inscriptions pour bénéficier du Pass+ sont ouvertes sur www.passplus.fr. Cette carte destinée à 75 000 collégiens domiciliés ou scolarisés dans les Hauts-de-Seine offre une aide financière pour les activités extrascolaires de 80 à 100 €, un service gratuit de soutien scolaire en ligne, des bons plans et sert également de carte d'accès à la restauration scolaire. Pour la rentrée 2020, deux nouveautés : le Pass devient interdépartemental et s'adresse également aux 80 000 collégiens yvelinois et il est étendu aux 15-18 ans dès le 7 septembre.

Musique

LE PAPA, 6^E GÉNÉRATION

La date limite de dépôt des dossiers de la 6^e édition de l'appel à projets du parcours d'accompagnement à la professionnalisation d'artistes (PAPA) est repoussée au 11 septembre. Ce dispositif permet d'aider financièrement jusqu'à 8 000 € des groupes des Hauts-de-Seine avec un suivi personnalisé par un tuteur. Les candidats peuvent déposer leur dossier en ligne sur www.hauts-de-seine.fr/papa.

Sorties

LE TOURISME TOUT EN UN AVEC LE PASS MALIN

Les Départements des Hauts-de-Seine et des Yvelines ont créé le Pass Malin, une carte de réduction gratuite qui permet de bénéficier d'au moins 15 % de réduction sur les entrées de plus de soixante sites touristiques de l'Ouest francilien. La carte est gratuite et valable pour cinq personnes. Pour en profiter, il suffit de l'imprimer ou de la télécharger sur smartphone via le site www.passmalin.fr puis de le présenter à l'entrée des sites partenaires.

Festival

43^E CONCOURS NATIONAL DE JAZZ À LA DÉFENSE

Organisé par le conseil départemental, il permet de soutenir le développement de carrière d'un groupe et d'un instrumentiste par l'octroi de deux prix financiers de 5 000 et 1 500 €. Les artistes ont jusqu'au 29 août pour soumettre leur dossier de candidature sur ladefensejazzfestival.hauts-de-seine.fr.

Crise sanitaire : le rôle décisif de l'échelon local

La crise sanitaire sans précédent que nous venons de vivre a permis de démontrer la réactivité et l'agilité dont savent faire preuve les collectivités et les élus locaux, pour compenser les lourdeurs des administrations centrales, voire rattraper les retards et les manquements d'un État qui s'est avéré, à bien trop d'égards, défaillant... Le Département des Hauts-de-Seine, que certains voulaient supprimer il n'y a encore pas si longtemps, en a fait tout particulièrement la démonstration. En un temps record, il a fallu s'organiser pour continuer à assurer nos missions essentielles, maintenir notre présence sur le terrain et notre lien de proximité avec nos concitoyens. Notre rôle de bouclier social a été ainsi pleinement assuré avec 77 millions d'€ de dépenses supplémentaires engagés au bénéfice des habitants les plus fragiles, mais aussi des communes et des commerçants, artisans et petites entreprises du territoire.



CD92/OLIVIER RAVOIRE

La gestion saine menée depuis des années par notre majorité départementale, nous a été salutaire. C'est d'ailleurs grâce à cette conduite financière que notre Département a pu réaliser, depuis plus de dix ans, de grands investissements sous l'impulsion de Patrick Devedjian, qui refusait de conduire la politique des Hauts-de-Seine avec une vision étriquée.

À ses côtés, nous avons osé de grandes métamorphoses. Celles qui changent vraiment, et pour longtemps, la vie des habitants, qu'il s'agisse du cadre de vie, des collèges, de la politique de la ville, des berges de Seine, du soutien aux communes avec les contrats de développement, ou encore des grands projets qui forgent l'identité de ce territoire et qui renforcent son attractivité. L'hommage public que nous lui rendrons bientôt ne suffira pas à montrer à quel point il a transformé, en treize ans de mandat, le Département des Hauts-de-Seine.

Georges Siffredi
Président du Département
des Hauts-de-Seine

HDSmag
57 rue des Longues Raies
92731 Nanterre cedex
Tél. : 01.41.37.11.60.
hdsmag@hauts-de-seine.fr

Révision Philippe Barthelet

A collaboré à ce numéro
Didier Lamare

HDSGuide et partenariats
Sylvie Dispens (01.41.37.11.60.)

Photo / Responsable
Jean-Philippe Ancel (01.41.37.11.61.)

Iconographie
Véronique Aufrand
Stephanka Kissiova Toussaint

Photographes
Willy Labre, Olivier Ravoire,
Stéphanie Gutierrez-Ortega,
Julia Brechler

Directeur de la publication
Muriel Hoyaux

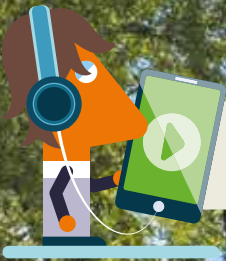
Rédacteur en chef
Rafaël Mathieu (01.41.37.11.58.)

Rédaction
Mélanie Le Beller (01.76.68.83.76.)
Pauline Vinatier (01.41.37.11.56.)

Conception graphique et mise en page
Studio Baylaucq
Tél. : 01.44.90.80.40.
Courriel : studio@baylaucq.fr

Impression
Maury 45330 Malesherbes
Distribution Adrexo
Routage Cifea DMK
ISSN : 1966-6667

COUVERTURE : CD92/OLIVIER RAVOIRE



Notre reportage vidéo dans les coulisses de la restauration de la Tour aux Figures sur

hdsmag.hauts-de-seine.fr
et vimeo.com/hautsdeSeine



FIGURE DE PROUE

Depuis la Seine, à travers les arbres, sa silhouette se détache nettement du paysage et marque l'entrée de la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine. Propriétaire de la Tour aux Figures depuis 2015, le Département a rénové l'œuvre monumentale de Dubuffet, située au cœur du parc de l'île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux. Les travaux s'achèvent en juillet, dévoilant de nouvelles peintures extérieures et ces fameux tracés noirs, rouges et bleus sur fond blanc qui s'imbriquent les uns dans les autres pour évoquer des corps et visages. Dès le mois de septembre, sous réserve de la situation sanitaire, la Tour aux Figures sera à nouveau accessible au public qui pourra découvrir son étonnant labyrinthe intérieur que l'artiste aimait appeler le « Gastrovolve ».

Photo : CD92/WILLY LABRE



PRENDRE LE LARGE

Après le stress du confinement, c'est l'occasion de mettre toutes voiles dehors à deux pas de chez soi ! À l'initiative du Département, Nautique Hauts-de-Seine permet à tous de découvrir la voile, l'aviron et le canoë-kayak, le tout sous l'égide de moniteurs diplômés. Des initiations gratuites proposées jusqu'au 30 juillet au parc nautique départemental de l'île de Monsieur à Sèvres. Uniquement sur réservation au 01 46 29 01 50.
Photo : CD92/STEPHANIE GUTIERREZ-ORTEGA



Navigation
hauts-de-seine

Navigation départementale de l'Île-de-Moré
www.hauts-de-seine.fr

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

J



à ne pas manquer

LES EXTATIQUES

Jusqu'au 4 octobre, l'exposition d'art contemporain en plein air Les Extatiques est de retour pour une troisième édition sur le parvis de Paris La Défense avec de nombreuses œuvres insolites sur le thème « Rien à voir ». Elle investit aussi pour la première fois les jardins de La Seine Musicale. parisladefense.com

NAUTIQUE HAUTS-DE-SEINE

Aviron, voile, canoë-kayak... Jusqu'au 30 juillet, rendez-vous au parc nautique départemental de l'Île-de-Monsieur pour des initiations gratuites, dès 10 ans. Tous les jours de 14 h à 20 h, 14 juillet compris, sauf les lundi et mardi. Les 6-10 ans profitent d'animations dédiées à partir de 14 h, jusqu'à 18 h en semaine et jusqu'à 20 h le week-end. **Réservation obligatoire au 01 46 29 01 50.**

ALBERT-KAHN CÔTÉ JARDINS

Les jardins du musée départemental Albert-Kahn se dévoilent sous tous les angles avec, jusqu'à fin août, des visites historiques, botaniques, poético-décalées ainsi que des ateliers de photographie pour les enfants. **Renseignements et réservations : accueillmak@hauts-de-seine.fr**

« TOUR DU PROPRIÉTAIRE »

Les médiateurs du musée du domaine départemental de Sceaux vous invitent du 16 au 31 juillet à un « Tour du propriétaire » tous les jours à 15 h, samedi excepté, pour découvrir les lieux remarquables du site. **Réservation obligatoire au 01 41 87 29 71 (vendredi pour le dimanche).**

OPÉRA D'ÉTÉ

Venez assister à la rediffusion en plein air et sur écran géant de l'opéra *La Traviata* de Verdi, jeudi 27 août, et du ballet *Giselle* de Jean Corralie et Jules Perrot, vendredi 28 août, à La Seine Musicale, à 21 h, en partenariat avec l'Opéra de Paris. www.laseinemusicale.com

UN ÉTÉ À LIRE

Jusqu'au 27 août, le parc du domaine départemental de la Vallée-aux-Loups-Maison de Chateaubriand vous invite les mercredis et jeudis de 14 h 30 à 18 h dans son salon de lecture en plein air. Au programme lectures, quizzes, cercle de discussion littéraire, visites sensorielles et spectacles pour toute la famille. Port du masque recommandé. www.vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

Un nouveau président pour le Département

Les conseillers départementaux ont élu Georges Siffredi le 25 mai dans la salle polyvalente de l'Arena, à Nanterre où ils étaient réunis pour la première fois depuis le début de la crise dans le respect des règles sanitaires en vigueur.

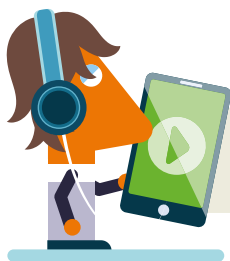


Entretien
Les priorités de
Georges Siffredi

12

Portfolio
Les 13 ans qui ont changé
les Hauts-de-Seine

14



Visionnez notre reportage sur l'élection de Georges Siffredi à la présidence du Département sur

hdsomag.hauts-de-seine.fr
et vimeo.com/hautsdeseine



“ Les solidarités et la relance économique sont nos deux priorités ”

Président par interim depuis la disparition de Patrick Devedjian, **Georges Siffredi a été élu à la tête du Département le 25 mai à la suite d'une crise sanitaire inédite.**

Vous vous êtes retrouvé à la tête du Département dans un contexte particulièrement mouvementé...

Personne n'aurait pu prédire le scénario qui s'est déroulé ces derniers mois... La brutalité des événements auxquels nous avons fait face - la disparition de Patrick Devedjian ainsi que de nombreux Alto-Séquanais, le confinement, la suspension de la liberté la plus élémentaire, celle de circuler, la mise à l'arrêt de l'économie et de la vie sociale - cet enchaînement inouï nous aura rappelé l'humilité avec laquelle il est bon de conduire l'action publique... Mais cette crise sanitaire sans précédent aura sans doute également permis, à ceux qui en doutaient encore, de démontrer le rôle décisif de l'échelon local, au plus près des réalités du terrain, et tout particulièrement du couple commune/Département.

À titre personnel, quels enseignements en avez-vous tiré ?

Cette crise a montré combien notre Département est armé pour faire face à l'inédit. En un temps record, il a fallu s'organiser pour continuer à assurer nos missions essentielles et notre mission numéro 1, l'action sociale, a démontré une fois de plus son caractère indispensable. À ce jour, 77 millions d'euros de dépenses supplémentaires ont été engagés pour lutter contre cette crise, au bénéfice des habitants les plus fragiles, mais aussi des communes et des commerçants, artisans et petites entreprises du territoire... Mais si nous avons tenu bon durant cette crise sans précédent, c'est aussi grâce à un élément majeur : notre capacité financière. Notre excédent budgétaire, que certains n'ont eu de cesse de critiquer par le passé, nous est fort utile aujourd'hui pour juguler les effets de cette crise.

Vous étiez proche de Patrick Devedjian : que retenez-vous particulièrement de son action à la tête du Département ?

Il faut le reconnaître : pendant longtemps l'image extérieure des Hauts-de-Seine s'est limitée à celle d'un territoire dense, avec ses tours de bureaux et ses salariés pressés ; un territoire éclipsé par Paris sur le plan culturel. Patrick Devedjian a peu à peu gommé ces aspérités pour donner à ce Département une âme, un équilibre, une ambition nouvelle, avec une vraie qualité de vie et des équipements de haut niveau. Mais pour moi c'était surtout un compagnon de route et un ami. Patrick était un homme de conviction, courageux et pugnace, un esprit libre, anticonformiste, défenseur inlassable des libertés, dans son métier d'avocat comme dans son engagement politique. Patrick était fidèle à ceux à qui il accordait sa confiance et, quelles qu'aient pu être les péripéties de la vie politique, notre amitié ne fut jamais prise en défaut. Cette fidélité, aux hommes comme aux idées, est devenue aujourd'hui une qualité aussi rare que précieuse... C'est dans cet esprit que je veux poursuivre ce mandat.

Vous vous inscrivez résolument dans la continuité de la politique mise en œuvre depuis le début de la mandature ?

Ceux qui me connaissent savent que je n'ai pas pour habitude de me renier ou de revenir, au gré des circonstances, sur des projets que nous avons approuvés. Je n'ai pas brusquement changé d'avis, pas plus que la majorité départementale n'a changé. Je crois à la constance dans les engagements pris, car c'est la condition indispensable de la cohérence de l'action et, surtout, de la confiance de



CD92/OLIVIER RAVOIS

« Les communes ont été en première ligne, à nos côtés, dans la gestion de cette crise sanitaire »

nos concitoyens envers leurs élus, confiance qui fait, hélas, trop souvent défaut dans la vie publique aujourd'hui.

J'ai néanmoins parfaitement conscience que nous ne pouvons pas faire simplement « comme avant », d'autant qu'à cette crise sanitaire, s'ajoute la perspective d'une crise économique et sociale sans précédent, et notre Département aura un rôle majeur à jouer. Dans les mois qui viennent, pour de nombreux habitants et de nombreuses entreprises, le quotidien sera très difficile. Ils auront besoin de nous. Il va donc falloir décupler nos forces et mettre l'accent sur deux priorités : les solidarités, et la relance économique. Si l'on veut le meilleur pour ce territoire, cela signifie le meilleur de l'action sociale, qu'il s'agira d'accentuer pour aider davantage ceux qui souffrent de cette crise, comme nous l'avons fait ces dernières semaines.

Vous souhaitez élargir le périmètre de l'action sociale ?

Quand je parle de « solidarité », je ne parle pas seulement de la gestion des aides financières en direction des plus fragiles, qui

mobilise – et continuera de mobiliser – une part très importante des moyens du Département. Je parle de solidarité au sens large : celle qui donne à chacun la possibilité d'un quotidien et d'un avenir meilleurs ; celle qui permet d'accéder à l'éducation et veille à garantir l'égalité des chances, quels que soient le lieu où l'on vit ou le milieu d'où l'on vient ; celle qui met tout en œuvre pour soutenir notre jeunesse et l'accompagner sur le chemin de la réussite ; celle qui fait de la culture un bien commun et partagé, accessible au plus grand nombre, pour renforcer la cohésion de notre société. C'est pour cela que je veux aussi renforcer notre soutien aux communes : elles ont été en première ligne, à nos côtés, dans la gestion de cette crise sanitaire, elles le seront encore demain, pour accompagner nos concitoyens confrontés à la crise économique et sociale, et nous devons les aider d'autant plus à faire face. C'est pour cela, également, que je souhaite impulser la relance dans les Hauts-de-Seine par une politique déterminée d'investissement et par un soutien renforcé aux acteurs économiques du territoire. ■

Bio Express

1956 Naissance à Marseille

1992 Conseiller départemental (vice-président en 1994)

1995 Élu maire de Châtenay-Malabry (réélu en 2001, 2008 et 2014)

2002-2005 Député (puis à nouveau en 2009-2010)

2015 Premier vice-président du Département

2016 Vice-président de la Métropole du Grand Paris

25 mai 2020 Président du Département des Hauts-de-Seine

Le 1^{er} juin 2007, Patrick Devedjian est élu président du conseil général des Hauts-de-Seine. Il succède à Nicolas Sarkozy.
Photo : CD92/Olivier Ravoire

Patrick Devedjian

une action en profondeur pour le territoire

Avec des réalisations structurantes comme la Vallée Rive Gauche ou la transformation de la RD 920, le renouveau de Paris La Défense ainsi qu'un grand projet emblématique - la Vallée de la Culture – ses treize années de présidence auront profondément marqué les Hauts-de-Seine.

Elu maire d'Antony en 1983, la première élection municipale après le vote des lois de décentralisation, Patrick Devedjian a été, avec toute une nouvelle génération d'élus locaux, l'un des artisans de la transformation de la banlieue en un territoire attractif : « *La Seine Musicale est le point d'orgue d'un long rééquilibrage territorial vers l'Ouest* », déclarait-il lors de l'inauguration en 2017 de cet équipement cultu-

rel créé à son initiative sur la pointe aval de l'île Seguin, à Boulogne-Billancourt, à l'emplacement même de l'ancien « vaisseau amiral » de la Régie Renault. « *Nos villes de banlieue que l'on disait "dortoirs" se sont peu à peu transformées. Grâce à l'obstination des élus locaux, elles ont vu sortir de terre des théâtres, des cinémas, des librairies, des commerces, des équipements de loisir.* » Bâtie en un temps record, La Seine Musicale restera sans doute comme un des legs emblématiques de sa prési-

dence. « *Le choix du Département s'est porté ici sur un équipement musical, disait-il, parce que la musique est l'art le plus accessible, le plus démocratique qui soit.* »

La Seine Musicale n'était cependant que la principale réalisation d'un projet plus vaste - la Vallée de la Culture - dont il avait présenté les grands principes dès son discours d'investiture à la tête du Département des Hauts-de-Seine en juin 2007. « *Je crois en la rencontre entre la culture et l'économie, expliquait-il. L'économie pour*

l'économie, isolée, ascétique, c'est utile mais c'est ingrat. De même que la culture, coupée des réalités économiques et de l'attractivité, est vouée à dépérir. La culture donne sa vie et sa noblesse à l'économie. L'une des forces de la culture, c'est aussi de transcender les époques, de dépasser les barrières intellectuelles, de toucher tous les publics. ». Un projet qui était aussi étroitement lié au développement de l'attractivité des Hauts-de-Seine : « *Avec ce grand projet, nous avons, à la fois, fait en sorte de mieux valo-*



Hommage à Patrick Devedjian
en vidéo sur

votre hdsomag.hauts-de-seine.fr
et vimeo.com/hautsdeSeine



riser et renforcer notre patrimoine culturel mais aussi d'en faire un levier de reconquête de la Seine, le fleuve qui structure notre territoire ». Cette reconquête est au même moment à l'œuvre avec un autre grand projet, la Vallée Rive Gauche, qui mêle alors de manière novatrice l'aménagement des berges et celui d'un des principaux axes routiers du département, la RD 7.

Outre La Seine Musicale, la Vallée de la Culture inclut aussi la rénovation des parterres de brode-

ries du Domaine de Sceaux tels que les avait conçus Le Nôtre, le nouveau musée départemental Albert-Kahn qui ouvrira ses portes en 2021, la création en cours d'une Cité des Métiers d'art et du design à Sèvres (pour l'automne 2021) et, dernier grand projet, le musée du Grand Siècle en lisière du Domaine national de Saint-Cloud rendu possible grâce à la donation de l'académicien et ancien président-directeur du Louvre, Pierre Rosenberg. On peut également y ajouter la

plus grande salle de spectacle d'Europe, Paris La Défense Arena à Nanterre dont la création doit beaucoup au Département qui y installe son siège en 2018. Car la présidence de Patrick Devedjian a aussi été marquée par un événement majeur, le transfert, largement à son initiative, de la gestion du quartier d'affaires aux collectivités locales concernées avec la création de l'Établissement public Paris La Défense dont il prend la présidence en janvier 2018. Il s'attache à donner un

second souffle à un site qui ne se limite plus aux tours et au *business*. Une transformation en profondeur au sens propre puisqu'il aurait dû présenter au mois de mars dernier l'ambitieux projet de l'aménagement des espaces sous dalle. La présentation de ce rêve que Patrick Devedjian avait évoqué dès son accession à la présidence de Paris La Défense avait été annulée pour cause de confinement quelques jours avant sa disparition le 28 mars dernier. ■

VISITE DE LA TOUR AUX FIGURES SUR L'ÎLE SAINT-GERMAIN, LE 17 SEPTEMBRE 2016.

L'œuvre de Jean Dubuffet rénovée par le Département devait rouvrir au public le 29 avril dernier... La Tour était en quelque sorte la vigie du projet départemental de Vallée de la Culture. « Avec ce grand projet, nous avons fait en sorte de mieux valoriser et renforcer notre patrimoine culturel mais aussi d'en faire un levier de reconquête de la Seine, le fleuve qui structure notre territoire », expliquait Patrick Devedjian.

Photo : CD92/Willy Labre



JUIN 2018. HÔTEL DU DÉPARTEMENT, À NANTERRE.

Un an après l'approbation de la fusion des Départements des Hauts-de-Seine et des Yvelines par les conseillers départementaux des deux territoires, Patrick Devedjian et Pierre Bédier annoncent que plus de 50 % de l'activité de leurs collectivités est désormais mise en commun.

Photo : CD92/Olivier Ravoire



**CONGRÈS DES MAIRES,
VERSAILLES NOVEMBRE 2009.**

**Ministre de la Relance de 2008 à 2010,
il contribua au sauvetage de l'économie
française après la crise financière
de 2008.**

Photo : CD92/Jean-Luc Dolmaire

LORS DE L'URBAN WEEK DE PARIS LA DÉFENSE LE 19 SEPTEMBRE 2019.

Patrick Devedjian a été avec le premier ministre d'alors, Manuel Valls, à l'origine du transfert par l'État de la gouvernance du quartier d'affaires aux collectivités qui aboutit, en janvier 2018, à la création de l'Établissement Public Paris La Défense. À son initiative et avec le soutien du Département des Hauts-de-Seine, le site a connu un second souffle avec un grand plan pour la remise à niveau des équipements et des infrastructures ainsi que la transformation des espaces publics du quartier.

Photo : CD92/Willy Labre





Le Département a créé un boulevard urbain sécurisé le long de la RD 920, un axe structurant le département d'Antony à Montrouge. Le 12 février dernier, Patrick Devedjian inaugurerait aux côtés de son homologue François Durovray et du maire d'Antony, Jean-Yves Sénant, le tronçon situé entre Antony et Massy dans l'Essonne.

Photo : CD92/Willy Labre



COLOMBES, LE 27 AOÛT 2016.

Patrick Devedjian et Jacky Lorenzetti présentent le bouclier de Brennus au stade départemental Yves-du-Manoir lors du premier match à domicile de la saison 2016/2017. Devenu le club des Hauts-de-Seine, le Racing 92 avait remporté le championnat de France à Barcelone le 24 juin 2016 face à Toulon.

Photo : CD92/Olivier Ravoire



LE PLESSIS-ROBINSON, 7 FÉVRIER 2020.

Les contrats de développement Département/Ville sont un marqueur fort de la présidence Devedjian. Lancés en 2011, ils regroupent dans une enveloppe unique, pour une durée de trois ans, l'intégralité des subventions départementales en direction des communes. « Les Hauts-de-Seine ne comptant que 36 communes, expliquait Patrick Devedjian, on peut considérer que la véritable intercommunalité dans le département, c'est le Département lui-même ! ».

Photo : CD92/Willy Labre



INAUGURATION DE LA VALLÉE RIVE GAUCHE, LE 4 MAI 2018.

Lancé en 2011, le projet de Vallée Rive Gauche a permis de réaménager la RD 7 mais aussi les berges de Seine. « *Nous ne tournons plus le dos à la Seine, avait alors souligné le président du Département. Vallée Rive Gauche démontre qu'on peut conduire une politique urbaine équilibrée entre les déplacements et l'environnement* ».

Photo : CD92/Willy Labre



SAINT-DENIS, STADE DE FRANCE LE 21 MARS 2019.

Après la création d'un Fonds de solidarité et d'investissement interdépartemental à leur propre initiative, les sept présidents de Départements franciliens lancent plus d'une centaine de projets communs.

Photo : CD92/Olivier Ravoire

MUSÉE ALBERT-KAHN, BOULOGNE-BILLANCOURT, AVRIL 2016.

Aux côtés de l'architecte japonais Kengo Kuma, Patrick Devedjian pose la première pierre du nouveau bâtiment du musée départemental Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt, un des grands projets de la Vallée de la Culture.

Photo : CD92/Willy Labre



**DEVANT LA SEINE MUSICALE EN AVRIL 2018,
À BOULOGNE-BILLANCOURT.**

« La Seine Musicale est le point d'orgue d'un long rééquilibrage territorial vers l'Ouest, déclarait-il lors de l'inauguration en 2017 de cet équipement culturel sans équivalent en France créé à son initiative sur la pointe aval l'île Seguin. Nos villes de banlieue que l'on disait " dortoirs " se sont transformées grâce à l'obstination des élus locaux. »

Photo : CD92/Olivier Ravoire







Un plan de relance pour le territoire

Après avoir fait face à la crise sanitaire, **le Département s'engage auprès des habitants, des petites entreprises ainsi que des communes pour pallier les effets de la crise économique.**

Afin d'éviter la propagation du virus chez les plus fragiles, une vaste campagne de dépistage lancée en avril à l'échelle du territoire a permis de réaliser vingt-cinq mille tests auprès des personnels et résidents EHPAD, des établissements pour personnes handicapées et des structures de protection de l'enfance, sécurisant ainsi le déconfinement. Une mesure emblématique parmi d'autres, comme l'achat d'un masque réutilisable par habitant, de la forte implication du Département pendant la crise de Covid-19. Dès la fermeture des collèges, le Département a fait de la continuité pédagogique une priorité. Deux mille ordinateurs portables ont été remis aux élèves non équipés, de manière à lutter contre la fracture numérique, auxquels s'ajoutent les tablettes mises à la disposition des jeunes de l'Aide sociale à l'enfance (ASE). « Nous ne

voulons laisser personne au bord de la route. Il faut prendre soin de ces jeunes parfois issus de milieux difficiles pour éviter le décrochage », soulignait alors le président du Département, Georges Siffredi. Au plus fort de l'épidémie, le Département a par ailleurs débloqué des fonds en urgence pour que les personnes âgées puissent rentrer chez elles dans des conditions sécurisées ou séjourner temporairement en EHPAD, libérant ainsi des lits hospitaliers. Sans oublier la distribution hebdomadaire de près de 60 000 masques au personnel intervenant à domicile ou en établissement. Contre l'isolement, des tablettes tactiles ont été mises à disposition dans des EHPAD. Enfin tout a été mis en œuvre pour que les enfants placés auprès de l'Aide sociale à l'enfance (ASE) conservent au maximum le lien avec leurs proches, une partie d'entre eux profitant de séjours de répit à Jambville dans les Yvelines. Le confinement passé, le Dépar-


tement se mobilise pour contrer les effets de la crise économique. D'un montant de 77 millions d'euros, le plan de soutien approuvé par l'assemblée départementale le 12 juin s'adresse aux habitants, aux artisans, commerçants et petites entreprises ainsi qu'aux communes. « Ce ne sont pas des mesures symboliques, mais bel et bien des aides importantes, ciblées, qui démontrent, une fois de plus, la réactivité de l'action départementale lorsqu'elle est menée à bonne distance du terrain », souligne Georges Siffredi.

Action sociale

Afin de limiter l'impact de la crise sur les bénéficiaires de la prime d'activité, les élus ont débloqué 18 millions d'euros. Allant de 150 à 400 euros, complémentaire des minima sociaux habituels, cette aide exceptionnelle touche 66 000 foyers. Les aides en direction des communes, « mises à rude épreuve ces derniers mois », qui ont contribué à apporter des services

en urgence à la population, atteignent 16,5 millions d'euros, soit 10 euros par habitant. Enfin le Département a passé une convention avec la Chambre de Commerce et d'Industrie et la Chambre de Métiers et d'Artisanat pour soutenir les entreprises (TPE et PME) impactées par la crise. En juillet s'ajoutera une contribution de deux millions d'euros au titre du fonds de solidarité État-Région qui cible les très petites entreprises. L'excédent budgétaire 2019, intégralement reporté au budget supplémentaire, a permis de financer ce plan de soutien comme le rappelle Georges Siffredi : « Nos efforts de gestion anciens ou assumés nous permettent d'avancer plus sereinement vers un avenir qui sera, en bien des points, incertain. La preuve par l'exemple est là, sous nos yeux : nous sommes en capacité d'amortir les coups durs ». ■

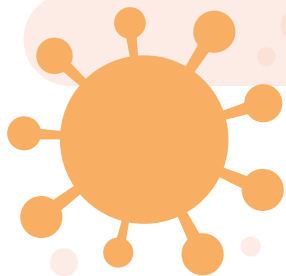
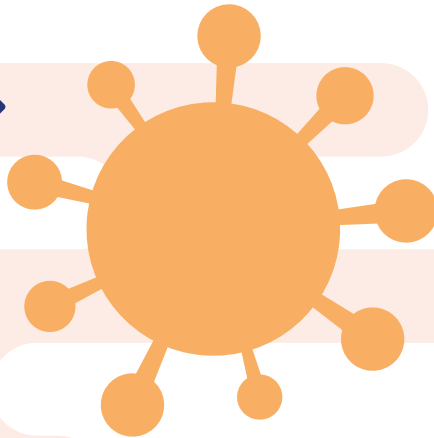
Pauline Vinatier

www.hauts-de-seine.fr/
relance92 

77 M€ DE DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES

SOLIDARITÉ : + DE 37 M€ DONT :

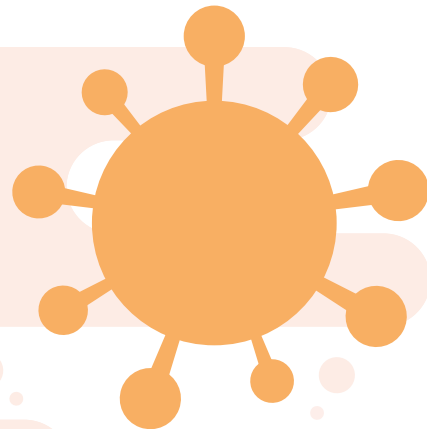
- 18 M€ pour les bénéficiaires de la prime d'activité
- 150 € pour une personne seule
- 250 € pour un couple sans enfant
- 400 € pour un couple ou une personne isolée avec enfant



- 12 M€ pour les entreprises
- 10 M€ pour les TPE/PME
- 2 M€ au titre du fonds de solidarité aux entreprises État/Région qui aide les très petites entreprises



25 000 tests de dépistage déployés dans tous les EHPAD, résidence autonomie, établissements pour personnes handicapées et structures de protection de l'enfance.



- 16,5 M€ pour aider les communes financer leurs dépenses exceptionnelles sur la base de 10€/habitant (pour une stricte égalité territoriale)



0,9 M€ pour lutter contre la fracture numérique et le décrochage scolaire

2 000 ordinateurs portables mis à disposition des collégiens non équipés en matériel numérique

800 tablettes distribuées : 200 pour les Ehpads + 600 pour les jeunes de l'Aide sociale à l'enfance

66 000 collégiens inscrits au Pass+ en 2019/2020 verront le montant de leurs porte-monnaies électroniques non dépensé cette année, en raison de la crise sanitaire, s'ajouter au montant de 80 € (100 € pour les boursiers) de la campagne qui a démarré le 15 juin



Notre reportage vidéo sur l'installation des pistes cyclables sur votre tablette numérique et video.hauts-de-seine



Tous à vélo sur les coronapistes

Afin d'encourager les déplacements doux après le confinement, le Département a entrepris l'aménagement de quatre-vingt kilomètres de pistes cyclables provisoires.



grands axes franciliens à bicyclette, a été déployé en étroite coordination avec les communes traversées et en lien avec les gestionnaires des principales voiries d'Île-de-France – État, Région, Paris et les autres Départements – dont l'ambition, courant mai, était de dépasser les cent kilomètres de pistes interconnectées.

Sécurité avant tout

Opérés par l'établissement public interdépartemental Yvelines-Hauts-de-Seine, les travaux, ciblés sur des routes en 2X2 voies, ont mis l'accent sur la sécurité des usagers. « Sur la plupart des axes, on a aménagé des pistes unilatérales, en prenant une voie dans chaque sens (environ 2,50 m, NDLR). Des balisettes jaunes ont été installées pour délimiter les espaces et empêcher les véhicules de s'engager », explique Morgane Sanchez, directrice adjointe du service voirie 78-92. Ces dernières sont toutefois suffisamment espacées pour préserver l'accès aux stationnements. Au Sud, après les RD 906 et RD 920, ont été aménagées la RD 907 à Boulogne, du pont de Saint-Cloud à la porte de Saint-Cloud, le long de la ligne 10 du métro, puis toujours à partir du pont de Saint-Cloud, la RD 1 jusqu'au bois de Boulogne. Dès la mi-mai, le Département a par ailleurs obtenu la réouverture aux cyclistes de la Coulée verte qui rejoint Paris

Leur marquage jaune vif vous fait de l'œil, comme pour vous dire : « prenez votre vélo » : ce sont les pistes provisoires apparues avec le déconfinement. Premières ouvertes, dès le 11 mai, celles de la RD 920 et la RD 906 qui, depuis Bourg-la-Reine et Châtillon, amènent en douceur vers Paris. En évitant le report des transports en commun vers le véhicule individuel dans le

respect des consignes de distanciation, la bicyclette a résolu, en un tour de pédale, l'équation de sortie de crise et convaincu le Département de procéder à des aménagements : « Le vélo a vraiment son intérêt en Petite Couronne où la densité de population est forte et où les déplacements du domicile au travail sont importants mais aussi relativement courts », souligne Thierry Dussautoir, chef du service « Politiques et offres de mobilités ». Jusqu'à quarante

kilomètres devaient initialement être aménagés dans les deux sens, soit quatre-vingts kilomètres linéaires au total, de manière à « relier les bassins d'habitat aux bassins d'emploi, en suivant les grandes lignes de transports – RER A, B, Transilien, T2, métros 1, 4, 9, 10 et 13 – mais aussi les flux automobiles importants, par exemple le long de la RD 7 au nord de La Défense ». Le plan départemental, qui recoupe en partie le projet de RER Vélo visant une meilleure desserte des

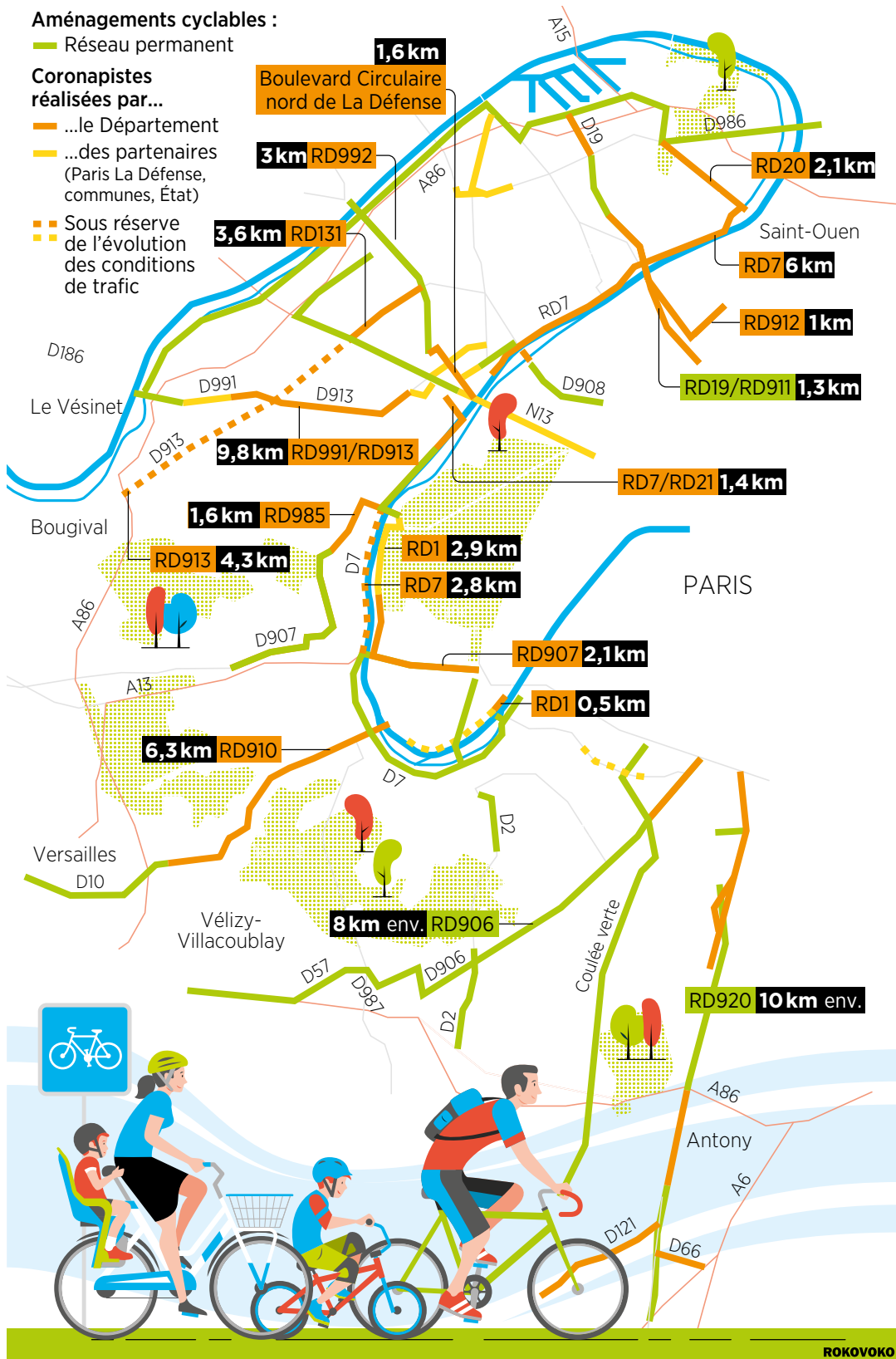
CD92 / JULIA BRECHLER

le long du RER B, limitée dans un premier temps aux trajets domicile-travail en semaine. Au Nord, les premières pistes ont fait leur apparition entre la place Jacques-Chirac et le pont de Clichy, prolongées ensuite de façon à créer une liaison continue entre Paris et le port de Gennevilliers, le long de la ligne 13. Quant à la partie nord du boulevard Circulaire, sens unique oblige, elle abrite l'une des seules pistes bidirectionnelles du dispositif, protégée par des blocs de béton massifs, reliée à la capitale par le pont de Neuilly et la nationale 13. Les cyclistes peuvent aussi rejoindre le quartier d'affaires par l'Ouest depuis le pont de Bezons le long de l'itinéraire du T2, depuis Rueil par la RD 913 et, enfin, depuis le pont de Chatou le long du tracé du RER A, itinéraire lui-même connecté à la véloroute « La Seine à vélo » et à la Promenade Bleue.

Complément des cent cinquante kilomètres de réseau en dur existant dans le département, ces pistes, surveillées par un réseau de compteurs, évolueront d'ici à la fin de l'été en fonction du trafic routier. « On pourrait les démonter si trop de voitures reviennent ou en cas de faible fréquentation, soit au contraire les pérenniser si cela s'y prête, en accord avec les communes », précise Thierry Dussautoir. Communes qui, pour certaines d'entre elles, comme Courbevoie, Rueil ou Antony, ont aussi réalisé leurs propres aménagements sur la voirie départementale. Pour un suivi au jour le jour de ces itinéraires, rendez-vous sur la carte en ligne du collectif « vélo Île-de-France » et sur la plateforme collaborative « À vélo en Île-de-France » créée par la Région. ■

Pauline Vinatier

velo-iledefrance.fr et velo-smartidf.services



ROKOVOKO



Pass Malin : un bon plan à découvrir

Lancée par les Départements des Hauts-de-Seine et des Yvelines, cette carte gratuite permet de bénéficier de réductions sur l'entrée dans plus de soixante sites touristiques.

Faire de l'acrobacie à Chaville ou à Saint-Germain-en-Laye, visiter le château de Rambouillet, la Villa Savoye ou une maison d'artiste, admirer les œuvres du musée de Sceaux ou les animaux du zoo de Thoiry, s'offrir une sortie *laser game*, entrer dans un festival ou écouter un concert de musique classique à La Seine Musicale... Désormais, il existe une carte pour profiter de toutes ces activités à prix réduit : le Pass Malin, créé par les Départements des Yvelines et des

Hauts-de-Seine. Gratuit, il permet de bénéficier de 15 % de réduction minimum sur les entrées dans plus de soixante sites de l'Ouest francilien et jusqu'à cinq personnes peuvent l'utiliser simultanément, idéal pour une famille ou un groupe d'amis.

Pour l'obtenir, il suffit de s'inscrire sur passmalin.fr. Le bénéficiaire recevra ensuite par mail un lien pour télécharger le pass qu'il pourra ensuite imprimer ou laisser en format dématérialisé sur son smartphone. Il suffit de le présenter à l'entrée pour profiter de la remise. Le site



CD92/OLIVIER RAVOIRE

internet du Pass Malin précise les modalités d'application du tarif réduit - comme par exemple un code promo à rentrer lors de l'achat en ligne - pour les événements qui nécessitent une résér-

vation au préalable et recense pour chaque partenaire le tarif appliqué et l'économie réalisée avec la carte. ■

Mélanie Le Beller 
www.passmalin.fr

Urbanisme

The Link va sortir de terre

D'ici 2025, ces deux tours reliées entre elles vont accueillir le siège social de Total à Paris La Défense.



© ARTEFACTORY POUR PCA-STREAM

Dans cinq ans, ce ne sont pas une mais deux tours qui viendront enrichir la skyline de Paris La Défense. D'un côté, l'aile « Arche » qui s'élève à 228 mètres sur cinquante étages ; de l'autre, l'aile « Seine », 165 mètres de haut et trente-cinq étages. Entre les deux, un lien - « The Link » - une passerelle végétalisée qui relie les deux éléments sur trente niveaux. Ce projet de 130 000 m² d'espaces de bureaux, de restauration, de *co-working* et de détente accueillera en 2025 le siège social de Total. Le groupe louera

les lieux à l'assureur Groupama, propriétaire du site, pour douze ans renouvelables. Le bâtiment est doté de la plus haute certification environnementale avec un quart des besoins énergétiques nécessaires à l'éclairage de la tour assurés par sa façade photovoltaïque. « Le lancement de ce projet confirme l'attractivité de notre quartier d'affaires, précise Georges Siffredi, président de Paris La Défense. Cette tour, avec son implantation dans le quartier Michelet, nous permet de retravailler les circulations et connexions avec la ville de Puteaux. » ■

M.L.B. 
www.parisladefense.com

Plan vacances : des initiatives pour l'été

Le Département va permettre aux enfants et jeunes des Hauts-de-Seine, âgés de 11 à 25 ans, d'avoir des activités ou de partir en séjours. Un dispositif inédit.

Pendant le confinement, le Département avait mis en place un nouveau dispositif, Veille Active Jeunes 11-25, pour prévenir l'exclusion ou les conduites à risque. Ce programme est désormais prolongé pendant toute la période estivale et étendu à l'ensemble du territoire. Le Plan Vacances comprend notamment des activités sportives avec l'opération Vacan'Sports qui proposera des

disciplines multiples (golf, tennis, VTT, aviron, etc.) dans les parcs départementaux. Outre le sport, seront aussi proposées des activités culturelles, notamment à La Seine Musicale avec des visites groupées incluant des rencontres avec les musiciens d'Insula orchestra, l'orchestre en résidence, ou encore des journées pédagogiques de découverte du *street art* et des initiations au hip-hop et au théâtre (sous forme de stages de cinq jours). D'autres initiatives visent à renforcer la soli-

darité (distribution de colis alimentaires) ou à découvrir l'univers d'une coopérative bio... Enfin des chantiers solidaires et des séjours à la mer seront organisés pour de jeunes travailleurs. Par ailleurs, des jeunes confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance bénéficieront de séjours de cinq jours au Domaine départemental du Haras de Jardy, où ils pourront pratiquer des activités liées à l'équitation. Le Département soutient également les dispositifs mis en place par l'Éducation natio-

nale (École ouverte) et par les communes, particulièrement celles mises en place pour les jeunes des quartiers prioritaires dans le cadre de la politique de ville.

« Ce plan été est en quelque sorte un préambule à la mise en œuvre d'un projet plus vaste en faveur de la jeunesse, que je souhaite mener », souligne le président du Département, Georges Siffredi. Une réflexion en ce sens est en cours. ■

Plus d'infos sur hauts-de-seine.fr

Rentrée 2020 : le Pass + pour tous



Élargi aux Yvelines, le dispositif s'ouvre aux jeunes jusqu'à dix-huit ans quel que soit leur statut.

Les inscriptions en ligne sont déjà ouvertes.

Une seule et même carte pour un large bouquet de services. C'est la recette maintenant éprouvée du Pass +, auquel étaient inscrits quatre-vingt-dix pour cent des collégiens alto-séquanais pendant l'année scolaire écoulée. Pour cette rentrée 2020-21, le dispositif s'élargit à double titre. Rebaptisé Pass + Hauts-de-Seine-Yvelines, il franchit la frontière interdépartementale et s'adresse non seulement aux collégiens mais aussi à tous les jeunes de plus de 15 ans scolarisés ou domiciliés sur le territoire, soit 300 000 bénéficiaires potentiels. « Avec ce double élargissement, le dispositif prend un nouvel essor, souligne Florence Sylvestre, chef de projet « Pass + » au Département. Le Département fait un effort particulier en direction de la jeunesse afin de lui permettre de s'ouvrir au monde. Il

s'adresse à tous les jeunes quel que soit leur statut, collégien, lycéen, apprenti, y compris à ceux qui sont sortis du système scolaire. ».

Mis à part ce changement d'échelle, la recette qui a fait le succès du Pass + reste la même. Il fait toujours office de carte de restauration scolaire dans les soixante-six collèges des Hauts-de-Seine en délégation de service public. Il donne accès gratuitement à des milliers de cours vidéo, de fiches et d'exercices interactifs de soutien scolaire en ligne pour les collégiens alto-séquanais et élèves des collèges publics yvelinois. Il encourage par ailleurs l'ouverture sportive et culturelle jusqu'à la majorité grâce à deux outils : d'une part, des « bons plans », invitations à des rencontres sportives ou réductions pour assister à des concerts dans des structures départementales, d'autre part un porte-monnaie électronique de quatre-vingts euros - cent euros



© ADOBE STOCK - LEV DOLGACHOV

pour les boursiers - à répartir librement entre activités sportives ou culturelles et à consommer jusqu'en juin 2021 auprès de centaines de structures dans les deux territoires - déjà 1 200 affiliés pour les seuls Hauts-de-Seine. « C'est une manière de soutenir les familles qui, elles-mêmes, vont aller s'inscrire dans les clubs. On crée un flux financier au bénéfice du territoire dans son ensemble ». D'autant que s'ajouteront à ce porte-monnaie 2020-2021 les montants qui n'ont pas pu être dépensés pendant la crise sanitaire.

L'inscription, en quelques clics sur le site dédié, ne concerne que les nouveaux entrants, les autres collégiens voyant leur Pass + renouvelé automatiquement. Pour les 15 à 18 ans la campagne commence le 7 septembre. Une nouvelle carte nominative sera remise à chaque bénéficiaire de ce Pass + interdépartemental. ■

PV.

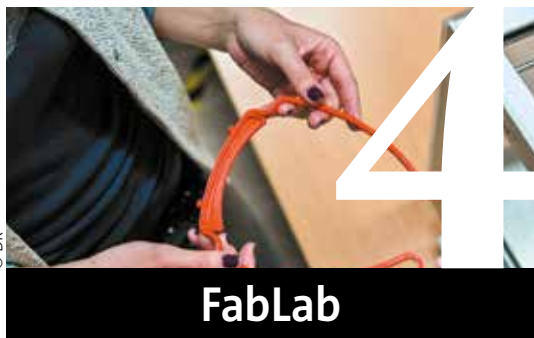
www.passplus.fr
 Numéro non surtaxé du lundi
 au vendredi de 9 h à 19 h :
 09 69 32 60 92



© DR

Vélo

En parallèle des pistes cyclables, plusieurs villes ont installé des équipements de parking et d'entretien des deux-roues. À Nanterre, trois stations de réparation en libre accès sont disponibles à Nanterre-Université, Nanterre-Préfecture et face à la Maison de la Musique et de nouvelles places de parking vélo ont été créées. À Vanves, 48 sas vélos et cent arceaux de stationnement ont été mis en place sur les voies communales et à Clichy, des poches de stationnement de six arceaux chacune vont être installées aux abords des commerces, des équipements publics et des bureaux. Dans certaines communes, la vitesse autorisée est passée de 50 à 30 km/h sur certains axes communaux comme à Issy-les-Moulineaux ou à Rueil. À Antony, l'hyper-centre est classé en zone 20 km/h et les cyclistes et piétons sont prioritaires. ■



© DR

FabLab

Pendant le confinement, visières de protection et surblouses ont été fabriquées au cœur d'un FabLab installé à l'Espace Savary grâce à une dizaine d'imprimantes 3D collectées dans plusieurs endroits de la ville. L'ISEP, l'école des ingénieurs du numérique dont le campus est situé dans la ville, a fourni des formateurs pour accompagner les bénévoles qui ont assuré cette production pendant la durée nécessaire à l'équipement des commerçants. Le FabLab sera ensuite orienté vers d'autres productions en fonction des besoins. ■

www.issy.com



© VILLE DE PUTEAUX

Culture

La Maison Lorilleux a ouvert ses portes en juin. Ce lieu, baptisé ainsi en hommage à la famille Lorilleux et plus particulièrement à Charles, industriel et ancien maire de la ville, était jusqu'en 2013 le conservatoire municipal. Il a été aujourd'hui rénové pour devenir un espace dédié plus globalement à la culture et accueillera tout au long de l'année des collections permanentes, des expositions temporaires, des animations pédagogiques, une artothèque et un salon de thé. Le lieu consacre en ce moment sa première exposition à l'artiste Sino, l'un des pionniers du mouvement graffiti français. Pour voir ses œuvres dans le cadre de l'exposition *Street Life* tout en respectant les règles sanitaires, l'accès se fait sur inscription. ■

www.puteaux.fr

Commerce

3 Pour aider les restaurants et les commerçants de Neuilly, le dispositif « À Neuilly, j'achète aujourd'hui pour demain » propose un système d'achat par anticipation sous forme de coupons. D'un côté, le consommateur pré-achète des produits, repas ou prestations à l'avance et décale ainsi ses dépenses et de l'autre, le commerçant bénéficie d'une avance en trésorerie. ■

La liste des commerçants participants est disponible sur www.neuillysurseine.fr/sos-commerces.



Lecture

Un Brin de Lecture devient Un Été à lire. Du 8 juillet au 27 août, des séances de lecture sont organisées le mercredi et jeudi après-midi de 14 h 30 à 18 h au salon de lecture de la Maison de Chateaubriand installé sous le grand marronnier du parc. Alphonse Daudet sera à l'honneur avec des lectures des *Lettres de mon moulin* les 9 et 22 juillet et le 6 août à 16 heures et des *Contes du Lundi* les 13 et 26 août à 16 heures. Plusieurs spectacles sont prévus pour le jeune public mais aussi des animations avec la médiathèque de Châtenay-Malabry autour de la lecture et de la musique ou encore des visites sensorielles du parc le 29 juillet et le 5 août à 15 heures. ■

vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

CD092/STEPHANIE GUTIERREZ-ORTEGA

6

Carte

Jusqu'au 14 août, le dessinateur Albert Dubout est à l'honneur au musée de la Carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux, pour une (re) découverte d'un des plus célèbres dessinateurs français du XX^e siècle. Cette exposition estivale présente une quarantaine de dessins du « Fou dessinant » qui fut à la fois dessinateur de presse, illustrateur, affichiste ou encore réalisateur. Un panorama de son œuvre des années 30 aux années 60 qui mêle les couples, les chats et bien sûr Pagnol et la Partie de cartes. ■

 www.museecarteajouer.com

© VILLE D'ISSY-LES-MOULINEAUX

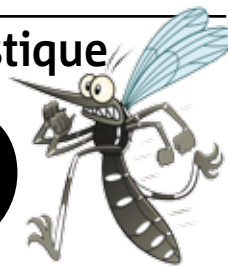
7 Opéra

En partenariat avec l'Opéra de Paris, le Département propose son « Opéra d'été » à La Seine Musicale. Deux œuvres lyriques ou chorégraphiques captées au Palais Garnier ou à l'Opéra Bastille seront diffusées les 27 et 28 août en plein air, sur le grand écran situé sur le parvis du bâtiment pour une jauge de trois cents personnes. Pour cette première, la *Traviata* de Verdi, mise en scène par Simon Stone et *Giselle*, sur une chorégraphie de Jean Coralli et Jules Perrot sont les deux spectacles choisis. ■


 www.laseinemusicale.com

Moustique

9



Le Département des Hauts-de-Seine et l'Agence régionale de santé (ARS) mettent en place un site internet pour signaler la présence du moustique tigre sur le territoire. Cette espèce noire à rayures blanches plus petite qu'une pièce d'un centime peut transmettre des maladies à l'homme et s'installe près des lieux d'habitation et des eaux stagnantes où elle dépose ses œufs. L'ARS donne également les bons conseils pour éviter sa prolifération : éliminer les endroits où l'eau peut stagner, couvrir les réservoirs d'eau, changer régulièrement l'eau des plantes et des fleurs... ■


 www.signalement-moustique.anses.fr et www.iledefrance.ars.sante.fr

Running

10

L'application Runnin'City permet de découvrir

gratuitement plus de deux cents villes dans le monde en mêlant sport et tourisme : un GPS vocal et un audioguide accompagnent le coureur à travers des parcours jalonnés de points d'intérêt touristique, avec commentaires à la clé. Pour alimenter l'offre *slow-tourisme* des Hauts-de-Seine, des parcours de « courses à pied touristiques » du territoire vont être intégrés dès le 6 juillet dans l'appli. Trois circuits ont été sélectionnés, tous faisant entre 5 et 10 kilomètres : le premier entre Sèvres et Suresnes, le second entre Asnières-sur-Seine et Clichy en passant par l'île de la Jatte et le troisième d'Issy-les-Moulineaux à Meudon. À télécharger sur l'App Store et Google Play. ■

 www.runnincity.fr

12 Entraide

La plateforme en ligne Suresnes Entraide a été lancée afin de regrouper associations, bénévoles et habitants qui veulent venir en aide à ceux qui en ont besoin. Cette plateforme d'entraide, outil supplémentaire pour prolonger cet élan de solidarité, met donc en relation des Suresnois ayant un besoin avec des habitants, des associations ou des services de la ville pouvant y répondre en quelques clics. ■

 www.entraide.suresnes.fr



© DR


8 Solidarité

Quatre bénévoles garchois ont mis en place le réseau Solidarité voisins pour venir en aide aux personnes les plus en difficulté pendant la période de confinement en livrant par exemple à domicile des courses ou des médicaments. Le réseau s'est ensuite élargi à d'autres services comme l'écoute téléphonique des Garchois en situation d'isolement et de détresse psychologique via une plateforme avec un numéro unique (01 47 41 12 13) et la création d'une manufacture solidaire pour fabriquer 10 000 masques pour enfants et adultes. Il poursuit désormais son existence pour répondre aux besoins de solidarité durant l'été, période de grand isolement pour certaines personnes. ■

 www.ville-garches.fr

11 Bénévole

Pendant le confinement, deux Bois-Colombiens ont créé la plateforme « Artisanlivreur » qui a permis aux commerçants de la ville de pouvoir livrer les habitants à domicile. Mise en ligne le 10 avril dernier, elle a été utilisée par près de 5 000 personnes et 45 commerçants. La plateforme est encore ouverte aujourd'hui. Dans les cafés et restaurants, l'appli QRitus permet aux clients d'accéder aux menus sans manipuler la carte afin d'aider les restaurateurs à rouvrir leur établissement avec toutes les mesures barrières. ■

 www.qritus.com

Du mercredi
au dimanche
de 14h à 20h
uniquement
sur réservation au
01 46 29 01 50

Voile
Canoë-kayak
Aviron
Initiations gratuites
en famille

3 > 30 juillet 2020

Nautique

hauts-de-seine

Parc nautique départemental de l'Île-de-Monsieur // Sèvres

Sportif



hauts-de-seine

LE DÉPARTEMENT

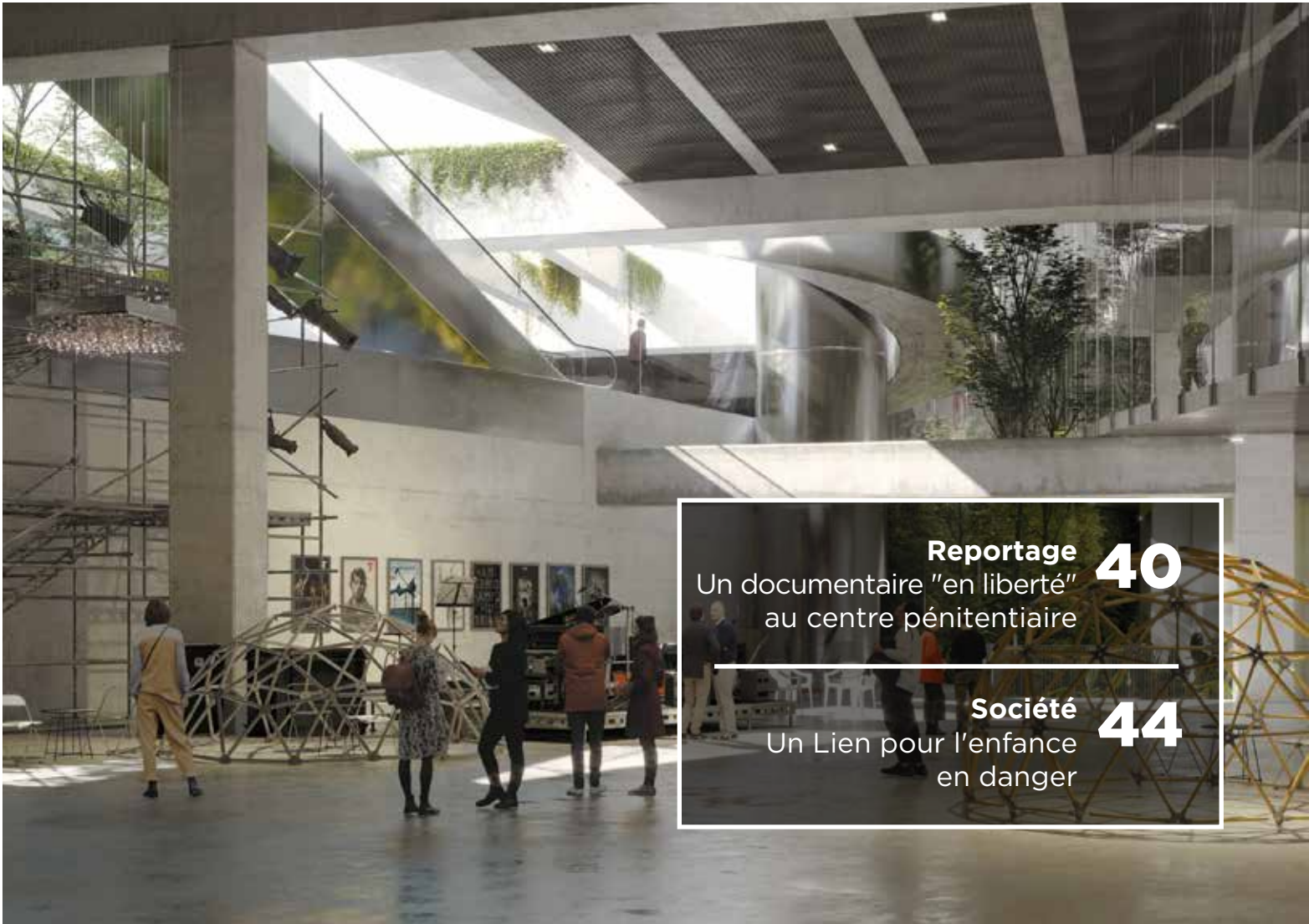
#DépartementSportif

www.hauts-de-seine.fr



Une nouvelle vie en sous-sol

Paris La Défense a lancé l'aménagement de 20 000 m² dans les profondeurs de la dalle. Le projet vise à exploiter des lieux jusque là inaccessibles en améliorant les circulations douces au sein du quartier.



Reportage 40
Un documentaire "en liberté"
au centre pénitentiaire

Société 44
Un Lien pour l'enfance
en danger

Avec ses 5 000 m² sous une hauteur de 6 à 11 mètres de plafond, « la Cathédrale » est le plus vaste des quatre grands volumes sous dalle à être aménagé.



À la conquête des profondeurs

Sous la dalle dorment encore des milliers de mètres carrés inexploités.

L'établissement public Paris La Défense compte aménager ces sous-sols pour donner dès 2022 une nouvelle dimension au quartier d'affaires.

Ols ne ressemblent à rien de connu sous le soleil de Paris La Défense. Enfouis dans l'obscurité, la poussière et le grondement des réseaux souterrains, ces espaces dits résiduels, nés de l'aménagement de tunnels, de routes ou de locaux techniques, attendent depuis des décennies leurs visiteurs. Symboles d'un quartier séparant les circulations piétonnes en surface des fonctions logistiques, ces no man's land véhiculent pourtant leur propre imaginaire : « Sous la dalle nous sommes dans les entrailles de La Défense. En opposition avec le dessus dont le trait principal est une verticalité quelque peu virile, c'est une matrice féminine avec des organes indispensables mais néanmoins cachés », explique Marie-Célie Guillaume, directrice générale de Paris La Défense pour qui cet envers du décor a déjà une âme : créature presque « mythologique, tapie dans son antre et veillant sur le quartier », le Monstre de

Moretti survit à son créateur, qui dès les années 1970, avait transféré son atelier dans ces sous-sols.

Le quartier d'affaires lorgne à présent vers ces espaces longtemps négligés, complexes à aménager pour des raisons d'accessibilité, de ventilation ou encore d'éclairage. « Si l'on s'y intéresse, c'est d'abord parce que le foncier devient rare. En accueillant des activités qui n'existent pas à Paris La Défense, ces volumes peuvent être un levier de transformation du quartier en lieu de vie. Notre ambition est de les sortir de leur vocation purement technique pour y amener du public », précise Marie-Célie Guillaume qui aurait dû présenter ce nouveau projet aux côtés de Patrick Develdjian, décédé en mars dernier. C'est le premier sujet sur lequel il nous a fait travailler lors de la création de l'Établissement public de gestion de Paris La Défense (prédécesseur de Defacto puis de Paris La Défense, NDLR), et le dernier sur lequel il se sera exprimé publiquement, rappelle-

t-elle. *Il aura fallu beaucoup de temps car les lieux sont méconnus. Il n'y avait pas de plan. »*

Gisement central

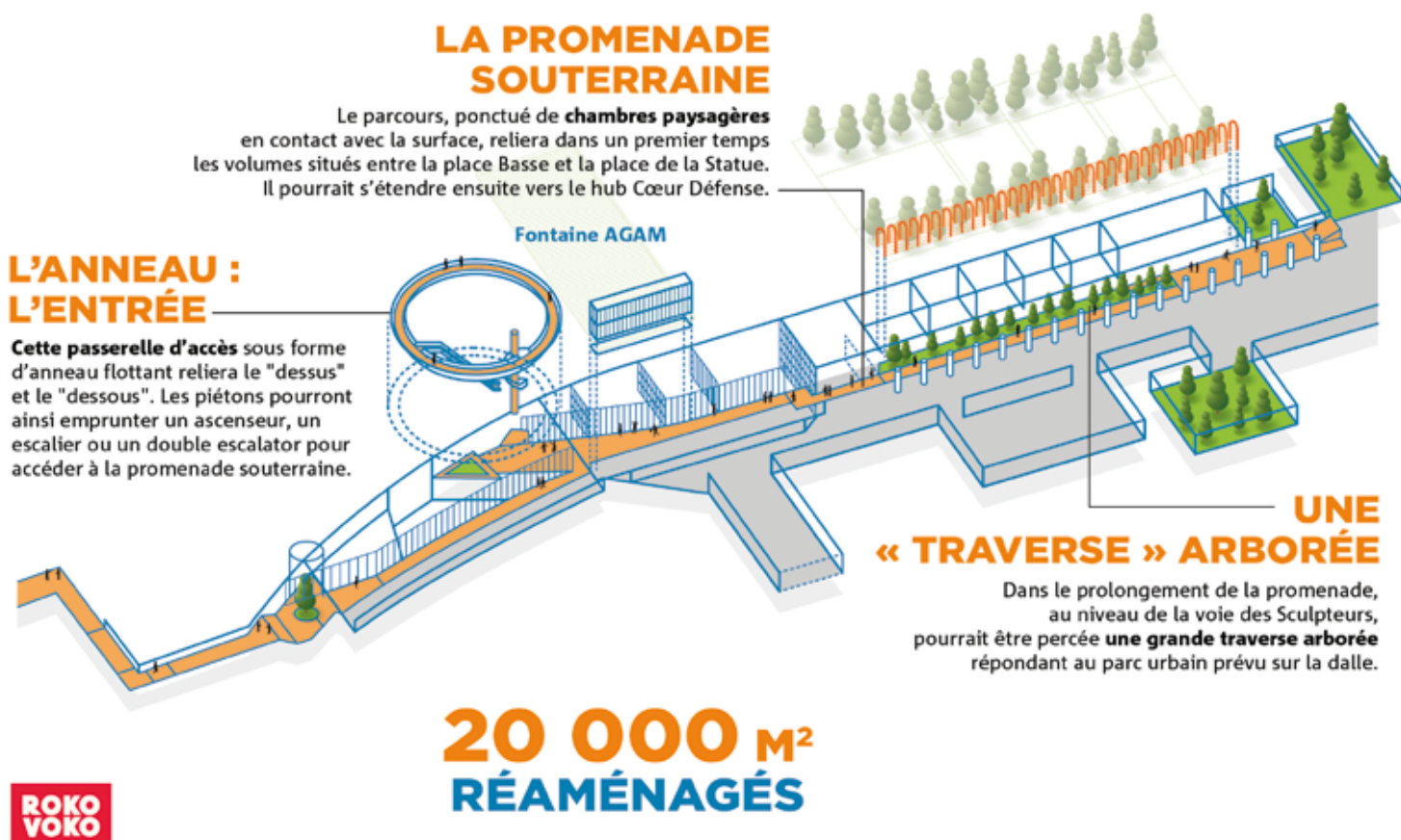
Des aménagements récents comme Oxygen, à la proue de Paris La Défense, ou Table Square, près de la fontaine Agam, à cheval sur la dalle et les sous-sols, affichaient déjà cette

volonté de conquête du sous-sol. Mais cette fois le gisement concerné, sur 20 000 m² sous l'axe historique, est d'une envergure sans précédent. Entre la place de La Défense et la place Basse, il comprend quatre volumes principaux articulés entre eux, certains à fleur de dalle, d'autres profondément enfouis. Le plus vaste d'entre ►



« La Cathédrale » aujourd'hui.

© CYRILLE WEINER



► eux, la « Cathédrale », avec ses 5 000 m² sous six à onze mètres de plafond, doit son nom à ses parois incurvées comme une nef. À l'Est, elle communique avec l'Atelier de Moretti (2 240 m²), lui-même situé à proximité des réserves d'œuvres d'art du Fonds national d'art contemporain dont le déménagement en 2023 devrait libérer 4 500 m². L'autre extrémité de la Cathédrale, vers l'Ouest, donne sur une série de piscines surplombées par une passerelle qui « court sur le dos du RER ». Surnommé « les Bassins » (4 600 m²), c'est là le point le plus profond du complexe.

Souhaitant réfléchir à la fois à l'évolution à long terme du quartier et dévoiler sans trop attendre ces grottes au public, Paris La Défense avait choisi - méthode expérimentale déjà employée pour sa biennale de mobilier urbain Forme publique - d'engager un dialogue compétitif avec les cinq cabinets d'architectes internationaux présélectionnés pour ce projet atypique. Au bout d'un an d'échanges et ateliers, c'est l'agence belge Baukunst qui se voit retenue. « On pouvait soit considérer que ces volumes étaient un monde à part, une sorte de bulle, soit les envisager dans leur environnement.

C'est cette option que nous avons retenue, explique Marie-Célie Guillaume qui salue chez le lauréat une réflexion très poussée sur l'articulation entre le dessus et le dessous tout en restant dans un projet assez simple qui respecte l'identité unique de ces lieux, sans les banaliser, et intègre bien nos ambitions en matière de développement durable ». L'établissement qui s'est lancé dans l'aménagement d'un grand parc urbain sur l'esplanade affiche en effet sa volonté de végétaliser le quartier. « L'idée était de transformer ce paysage de surface que l'on connaît bien et d'activer, à travers la profondeur des volumes, une troi-

sième dimension dans l'épaisseur de la dalle. D'une certaine façon, il s'agit de réécrire le quartier à partir de ses fondations », explique Adrien Verschuere, fondateur de Baukunst qui livre, à l'issue de son dialogue avec Paris La Défense un plan guide, assorti d'un « projet pilote », premier jalon du réaménagement prévu d'ici à 2022.

Promenade souterraine

À partir de plusieurs points névralgiques en surface, est d'abord prévue la création d'une série de porosités avec le sous-sol qui viendront en retour transformer la dalle. La plus

Le projet utilise la lumière naturelle sans renoncer aux féeries de l'éclairage artificiel.



Des activités de création artistique sont prévues autour du *Monstre* de Moretti, installé depuis les années 70 dans ces sous-sols.

© BAUKUNST

CD92/OLIVIER RAVOIRE

emblématique d'entre elles est l'anneau de quarante mètres de diamètre qui surplombera la place de la Statue et la fontaine Agam. Débutant sous la forme d'une promenade ou d'un belvédère, il plongera de son grand escalier hélicoïdal vers les entrailles de la terre et la Cathédrale, faisant office de puits de lumière. Des plantes suspendues accompagneront la descente, révélant l'ampleur des volumes sous-dalle. Autres liaisons, un oculus pour sonder les profondeurs et contempler d'en haut le *Monstre* de Moretti ou encore un patio situé au niveau des Quatre-Temps. Pour

relier entre eux des volumes sous-dalle aujourd'hui compartimentés, le cabinet d'architectes a par ailleurs imaginé une promenade souterraine. À terme ce fil d'Ariane pourrait étendre ses ramifications en direction du hub Cœur transport, principal point d'accès au quartier, ainsi que le long de la voie des Sculpteurs, actuellement enterrée, où est à l'étude le percement d'une grande « traverse » arborée, qui répondrait au parc urbain en cours d'aménagement sur l'esplanade.

Vingt millions d'euros doivent être investis par Paris La Défense dans la première phase du projet

avec la réalisation de l'anneau et l'aménagement de 8 000 m² sous-jacents. Dès 2022 devrait être révélée au public « *cette richesse du dessous* », lui donnant à voir « *ce très bel espace qu'est la Cathédrale* » et lui donnant accès au *Monstre*. Pour le reste, « *le site du FNAC ne sera pas libéré avant 2023* » et les Bassins sont « *trop profondément enfouis pour pouvoir être ouverts dans l'immédiat* ». L'œuvre de Moretti donnera sa première coloration culturelle à une programmation qui, à l'image du projet d'ensemble, n'est pas figée. « *Nous souhaitons une démarche évolutive et progressive à la fois dans les*

aménagements et dans les usages. C'est un projet au long cours qui va se déployer avec des étapes et des ouvertures successives », insiste Marie-Célie Guillaume. De façon « *complémentaire à l'existant* » en surface, l'offre fera aussi la part belle aux sports avec des installations *indoor*, comme un mur d'escalade, aux loisirs et à l'événementiel. Sur le modèle de l'Atelier des Lumières, à Paris, ces volumes pourraient être sublimes par l'art numérique. Dernière particularité de ce projet hors norme, et évolution majeure de son modèle économique, Paris La Défense restera propriétaire et donc maître de ces espaces et les exploitera lui-même en lien avec les opérateurs commerciaux et autres partenaires. ■

Pauline Vinatier 
parisladefense.com



La culture l'esprit libre

Le musée départemental Albert-Kahn s'est associé avec le centre pénitentiaire des Hauts-de-Seine pour proposer aux personnes détenues de réaliser leur propre documentaire sur la Première Guerre mondiale.

Fond noir, générique. Sur l'écran, en grosses lettres blanches : « Réalisation : les détenus de la Maison d'arrêt des Hauts-de-Seine ». Quand les lumières de la salle de projection se rallument, Victor et Gonçalo ne sont pas peu fiers. « *Le résultat final est bon. Je trouve*

le film très créatif et constructif », se réjouit le premier. « *Je ne pensais pas qu'on pourrait faire un truc comme ça en prison* », poursuit le second. Aujourd'hui, c'est dans le jardin d'Albert Kahn que les deux hommes présentent leur travail, un documentaire de quatre minutes sur le quotidien des soldats dans les tranchées

pendant la Première Guerre mondiale au son de la *Marseillaise* et du *Boléro* de Ravel. Particularité : avant cette restitution, en « liberté », le film a été réalisé entre les quatre murs du centre pénitentiaire des Hauts-de-Seine, à Nanterre. Victor et Gonçalo sont les seuls de leur groupe de onze à avoir bénéficié pour

l'occasion d'une permission de sortir (PS). Une bouffée d'oxygène pour eux. « *Si on m'avait dit un jour que je serais allé dans un musée !* », s'esclaffe Victor en contemplant les autochromes et les objets d'époque dans l'espace d'exposition aménagé au cœur du jardin. Chaque année, le centre péniten-

Chaque année, une trentaine de projets à vocation culturelle sont menés au sein du centre pénitentiaire des Hauts-de-Seine à Nanterre.



CD92/JULIA BRECHLER

Pour ce projet « Fabrique ton docu sur la Première Guerre mondiale », le centre s'est associé avec le collectif Les Dockeurs et le musée départemental Albert-Kahn.

CD92/JULIA BRECHLER

tiaire mène une trentaine de projets à vocation culturelle comme celui-ci. Cela va de concerts uniques en milieu carcéral à des projets plus longs, parfois sur trois mois. La maison d'arrêt accueillant des personnes en attente de jugement ou condamnées à de courtes peines inférieures à deux ans, les ateliers sont rarement plus longs pour garder le même groupe du début à la fin. Pour ce projet « Fabrique ton docu », le centre s'est associé au musée départemental Albert-Kahn avec lequel il travaille depuis maintenant trois ans. Le

rythme est dense : six séances en à peine trois semaines auront été nécessaires pour mettre sur pied ce court métrage. Pour nourrir cette production audiovisuelle, les personnes détenues ont pu s'appuyer sur une mine d'or : la cellule de photographies en couleur montée au sein du ministère des Armées en 1917 à laquelle Albert Kahn a collaboré. Ces documents font aujourd'hui partie du fonds de l'Ecpad, l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense. Sur les quelque vingt mille photos et vingt heures de

rush disponibles sur la Première Guerre mondiale, seul un corpus restreint d'une vingtaine d'images et dix minutes de films a été gardé.

Éducation à l'image

Les ateliers n'ont pas été uniquement techniques. Au fil des six séances, les interlocuteurs se sont multipliés avec tout d'abord la présentation du musée Albert-Kahn puis la participation des Archives départementales qui ont fourni d'autres documents comme des lettres, des documents officiels ou

des affiches. « On leur a donné la culture de la Première Guerre mondiale, note Clémence Revuz, chargée de médiation et d'action culturelle au musée départemental. On leur a rappelé le matériel nécessaire pour faire des photos à l'époque qui est beaucoup plus lourd que celui d'aujourd'hui, avec les chambres noires. Quand on sait que les temps de pose pouvaient durer à l'époque jusqu'à vingt-cinq secondes, cela implique forcément une reconstitution de certaines scènes, ce qui nous permet aussi d'aborder les notions de propagande et de censure. » ➤

Un documentaire de quatre minutes a été présenté à des élèves de troisième de Meudon qui, à leur tour, ont conçu une courte vidéo sur cette même période historique.



► Derrière son ordinateur, Vincent Tejero, lui, s'occupe de la partie montage. Ce réalisateur issu du collectif Les Dockeurs collabore pour la première fois avec le musée et le centre pénitentiaire. « C'est une belle expérience car il y a un vrai échange entre nous et on apprend autant qu'eux. Ils ont suivi toutes les étapes de la construction d'un documentaire avec le dérushage, l'écriture du scénario et le montage. Il y a eu beaucoup de bonnes idées et je n'ai finalement été qu'une petite main ouvrière. Ce sont eux les véritables réalisateurs du film. » Fidèle au

credo des Dockeurs, le réalisateur a invité ces apprentis cinéastes à s'interroger, se méfier des images et sans arrêt les questionner. « Il faut aussi voir ce que l'opérateur voulait dire, travailler sur le contexte de ces archives. Si on ne le connaît pas, alors la vérité se distend. » Dans la salle d'activités du centre pénitentiaire, onze paires d'yeux ne l'ont pas lâché pendant toute la préparation. « Ils ont été intéressés et intéressants, résume Marie Langrée, coordinatrice culturelle au service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip) des Hauts-de-

Seine. Certains d'entre eux sont férus d'histoire, lisent des romans historiques ou des biographies, donc cette thématique était faite pour eux. » La preuve avec Djaafar qui consulte attentivement les ouvrages historiques apportés ce jour-là par Clémence Revuz. Dès qu'il s'agit de raconter à l'un de ses camarades une séance, l'homme est bavard. Il faut dire que le thème choisi, celui de la guerre, entre en résonance directe avec son passé « Il me touche car il me rappelle mon histoire personnelle en Algérie et aussi parce que j'adore regarder

des documentaires sur la Seconde Guerre mondiale. » À côté, assis sagement sur sa chaise, Jonathan enchaîne les questions pour Vincent Tejero, aussi bien sur le métier de réalisateur que sur l'Histoire. « Je suis fasciné par ces sujets, constate-t-il. Je suis avide de connaissances et curieux, donc cet atelier m'a beaucoup intéressé. » Les onze places disponibles ont d'ailleurs vite trouvé preneur. « Ce sont des ateliers très demandés - pour celui-ci, nous avons par exemple cent quatre-vingt candidats - car ils permettent de sortir de leur cellule où ils restent vingt-deux



Au-delà de l'expérience du montage, les personnes détenues apprennent le travail en groupe et préparent ainsi leur réinsertion.

heures par jour », précise Marie Langrée. Si ce type de projets ne permet pas de bénéficier d'une remise de peine, il peut être un « plus » dans un dossier et est surtout positif pour eux car il prépare l'après, c'est à dire leur sortie. « C'est un vecteur de réinsertion car il constitue un lien avec l'extérieur. Il permet aussi d'apprendre à travailler en groupe et à argumenter, de découvrir des choses sur soi et sur les autres. C'est une manière d'apprendre les règles puisqu'ils sont tous assis autour d'une table pendant plus de deux heures et écoutent l'intervenant.

C'est enfin très valorisant pour eux car on les applaudit pour ce qu'ils ont fait. Cela permet de prendre confiance en soi, de se rendre compte qu'ils peuvent faire quelque chose de bien. »

Des détenus aux collégiens

Comme tout projet culturel mené au centre pénitentiaire, celui-ci se solde par une restitution. C'est l'objet du second volet de cette initiative, plus intergénérationnel avec la rencontre avec une classe de troisième du collège Bel-Air à Meudon. Cette projection s'apparente symboliquement à

un passage de témoin puisque les élèves ont ensuite poursuivi le travail dans leur établissement avec un deuxième documentaire sur la vie à l'arrière du front, toujours entourés de Vincent Tejero mais aussi d'Édouard Lenormand des Dockeurs. Ces heures s'inscrivent dans le cadre du dispositif Éteignez vos portables (EVP) du Département qui offre la possibilité de fréquenter les lieux culturels des Hauts-de-Seine et de se confronter aux œuvres. Selon Marie Langrée, « Cette rencontre permet de casser les clichés et de

montrer que les détenus sont des personnes comme les autres ». La vie du documentaire ne s'arrêtera pas à sa simple fabrication et à cette rencontre intime car les films seront ensuite présentés lors d'autres événements comme la Nuit des Musées dans le cadre du dispositif La classe l'œuvre ou aux détenus qui suivent les cours de l'Éducation nationale au sein du centre pénitentiaire. C'est donc un public plus large qui pourra bientôt découvrir le travail de ces détenus devenus apprentis réalisateurs. ■

Mélanie Le Beller



De leurs propres ailes

Ils ont la vie devant eux mais doivent repartir de zéro.

Depuis mars 2019, à la demande du Département, l'association Le Lien accompagne des adolescents migrants vers l'autonomie.

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus. On hurlait, on aboyait, on trépignait ». Nez dans le dictionnaire, les garçons sont absorbés dans cette description tirée du roman *Madame Bovary*, de Flaubert. « Mais ce ne sont pas les chiens qui aboient ? », s'étonne l'un d'entre eux. « Une voix aiguë c'est une voix petite (sic), comme la tienne ? », demande un autre à l'enseignante, amusée. Ces

séances, calquées sur le rythme scolaire, se déroulent quatre fois par semaine au pôle départemental Léonard-de-Vinci de Courbevoie. « De nos trois groupes de remise à niveau, c'est le plus avancé. Ils savent lire, écrire et compter mais on essaie de les emmener un peu plus loin, vers un niveau équivalent à la cinquième », détaille Aurélie Cedolin qui « les fait aussi beaucoup parler » afin de développer leur aisance à l'oral. Au premier rang, Abudramane, dix-sept ans, longue silhouette et

fine raie dans les cheveux, s'applique. À son arrivée, des tests en centre d'information et d'orientation ont montré la nécessité d'une remise à niveau. « En Côte d'Ivoire, je me suis arrêté en troisième. J'avais perdu les notions de base et même si là-bas nous parlons français, l'accent n'est pas du tout le même », raconte celui qui, comme, les autres jeunes de son âge, ne quitte jamais son téléphone, posé près de lui sur la table mais éteint, à la demande de l'enseignante.

« On essaie de leur montrer les bonnes attitudes d'apprentissage : pas de téléphone, pas de casquette en classe et l'heure c'est l'heure, souligne cette dernière. Tous n'aiment pas forcément l'école mais ils savent qu'ils n'ont pas le choix : après s'être battus pour arriver ici, maintenant ils se battent pour s'intégrer. »

Contre la montre

Rappeler les règles sans inhiber, rassurer sans déresponsabiliser pour favoriser l'adaptation



rapide à la société d'accueil : c'est l'approche adoptée par Le Lien auprès des mineurs non accompagnés (MNA). Depuis mars 2019, cette association d'insertion héberge et suit cent cinquante jeunes, placés par le juge des enfants auprès du Département. En s'adressant au Lien, les Hauts-de-Seine se sont associés aux Yvelines, où l'association intervient depuis six ans déjà auprès de ce public, avec de bons résultats. Les nouveaux venus étant âgés de seize ans

et demi, en moyenne, l'équipe pluridisciplinaire dispose d'un temps limité, avant leur majorité, pour développer leur autonomie tant sur le plan sanitaire que social et éducatif. « Nous essayons de poser les bases, les fondations, pour les rendre autonomes le plus vite possible, tout en leur offrant un accompagnement suffisamment étoffé, avec des interlocuteurs capables de répondre à leurs questions ou à leurs angoisses », résume Edwige Batteux, directrice enfance et jeunes majeurs

du Lien, pour qui ces jeunes sont d'abord des « survivants » : « Certains ne sont pas faciles à gérer. Beaucoup d'adultes les ont trahis par le passé, la plupart ont subi des violences physiques, morales, parfois même sexuelles. Il faut donc les apaiser et obtenir leur adhésion. » Le Lien travaille parallèlement à reconstituer leur identité administrative, beaucoup de « papiers » s'étant perdus, en cours de route, d'autres étant des faux. Selon leur profil, ils sont hébergés dans des établisse-

ments hôteliers « privatisés » par l'association, à Clichy et Malakoff - équipés chacun d'un restaurant, de permanences et de bureaux d'entretien - ou en appartement, sous la supervision d'un adulte, pour les plus jeunes ou les plus fragiles. Des logements en semi-collectivité qui, bien au-delà d'une mise à l'abri, se veulent le socle de leur reconstruction. Dans le F5 que partage Abudramane avec cinq autres garçons, à deux pas du pôle Léonard-de-Vinci, chacun ►



Des cours de remise à niveau sont dispensés au pôle départemental Léonard-de-Vinci.

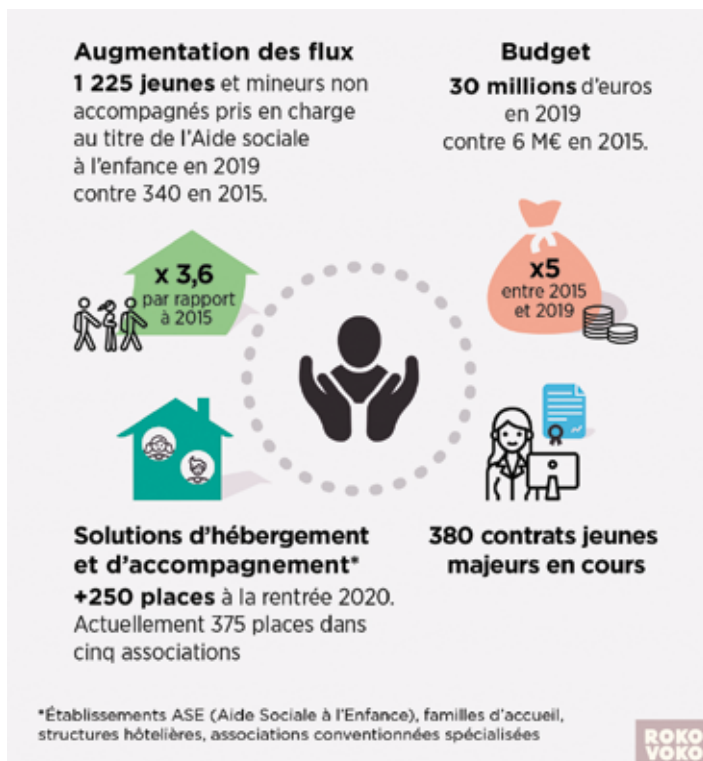


la discussion s'engage sur les sujets les plus variés. « L'autre jour ils m'ont demandé pourquoi les films sortaient le mercredi en France ! », confie Ferdinand, qui, pour satisfaire leur curiosité, avoue consulter parfois un célèbre moteur de recherche. Autour de la grande table où chacun a sa place attitrée, à l'heure du dîner s'invite une fois par mois l'éducatrice qui les suit individuellement. La soirée se finit alors autour d'un jeu de société. « On cuisine ensemble, on regarde la télé ensemble, on discute. On se fait confiance et on s'entraide. Pour moi, c'est comme une famille », explique Abudramane. Le jeune homme a quitté la Côte d'Ivoire il y a trois ans maintenant. Des champs de canne à sucre du Burkina Faso, « nourri mais pas payé », au Niger, où il a mené une vie d'enfant des rues, à la Libye et enfin à l'Italie, à bord d'un bateau de fortune, il a ensuite vécu un périple vers l'Europe dans l'espoir d'une vie meilleure : « aller à l'école, avoir un travail ». Au Lien, ce projet prend forme. Cette stabilité nouvelle lui a aussi permis de renouer avec le football, sa grande passion, et il s'entraîne le week-end au sein d'un club.

Apprenti cherche patron

Après plusieurs mois de cours d'alphabétisation, le jeune homme est à un tournant : à la rentrée prochaine, il espère commencer une formation par apprentissage. Le Lien encourage en effet ses protégés à s'engager dans des cursus professionnalisants - l'autonomie financière étant l'une des clés du droit au séjour. « Beaucoup d'artisans nous disent, dans un premier temps, ne pas vouloir d'apprentis "car trop d'expériences se sont mal terminées". Mais quand ils ont nos jeunes en observation, ils les trouvent ponctuels, respectueux, à l'écoute et ils se rendent

► prépare le repas et s'occupe des tâches ménagères à tour de rôle. « L'idée c'est que le quotidien serve de support aux apprentissages, les tâches ménagères mais aussi la construction d'un budget ou la découverte des codes sociaux », explique Ferdinand Essis, le « maître de maison », qui passe la soirée et la nuit sur place. Une présence rassurante et une manière de poser un cadre pour que le « chahut reste positif ». L'adulte veille par ailleurs à la bonne prise de médicaments pour certains. Il surveille leur équilibre alimentaire et leur fait découvrir de nouveaux plats comme le couscous « qui n'a pas du tout le même goût » que l'attiéké ivoirien à base de manioc, tranche Abudramane. Pendant que le repas mijote, sur fond de journal télévisé,



compte à quel point ils ont envie d'apprendre. Ils changent alors d'avis ! », témoigne Edwige Batteux. Dans des secteurs en tension, où certaines entreprises ferment faute de repreneurs, ces adolescents font même figure de relèvé. Ni menuisier, boulanger ou chaudronnier, comme ses copains, Abudramane vise le domaine de l'énergie et s'apprête à suivre une « prépa » afin de se donner toutes les chances de trouver une entreprise. Pour terminer son CAP dans les meilleures conditions, il pourra en outre, après ses dix-huit ans, solliciter auprès du Département un contrat jeune majeur, de façon à ne pas couper trop vite le cordon avec le Lien. Avant, diplôme en poche, de prendre son envol. ■

Pauline Vinatier



L'hébergement dans des appartements partagés, sous la supervision d'un adulte, favorise l'apprentissage des codes sociaux.

CD92/JULIA BRECHER

« D'où qu'il vienne un jeune doit être pris en charge »

Marie-Laure Godin, vice-présidente en charge des affaires sociales, des solidarités et de l'insertion



CD92/JEAN-LUC DOLWAIRE

Dans quel contexte sont accueillis les mineurs étrangers ?

L'Aide sociale à l'enfance est une mission du Département. S'il est avéré qu'il est mineur et privé de la protection de sa famille, d'où qu'il vienne un jeune doit être pris en charge. Or depuis quatre ans, nous sommes confrontés à un afflux massif des mineurs étrangers non accompagnés. Les effectifs ayant plus que triplé depuis 2015, nos services risquaient l'asphyxie.

Comment sont gérées les arrivées massives ?

Une étape importante a été, en juillet 2018, la décision de centraliser l'évaluation de la minorité et de l'isolement dans une cellule unique installée à Nanterre, dotée d'un personnel plus nombreux et mieux formé. En l'attente de la décision de placement, l'évaluation ainsi que la mise à l'abri sont plus rapides et se déroulent dans de meilleures conditions.

Que fait-on pour les accompagner ?

Afin qu'il y ait un minimum voire plus du tout de jeunes livrés à eux-mêmes et pour pallier le manque de places en interne, des partenariats sont noués avec des associations spécialisées reconnues. Depuis 2019, 375 places ont été créées et 250 supplémentaires sont prévues à la rentrée. Par devoir de solidarité, nous passons aussi des contrats jeunes majeurs avec ceux qui ont atteint leur majorité.

30



Le Lien, association d'insertion qui a fêté ses trente ans en 2019, intervient depuis 2015 auprès des adolescents migrants.

150



Le nombre de jeunes accueillis dans les Hauts-de-Seine par Le Lien.

15



Une quinzaine de professionnels composent l'équipe alto-séquanaise : référents santé, éducateurs, maîtres de maison, psychologue, cadres, service technique.

85 %



Le pourcentage de sorties positives après une prise en charge par Le Lien.

26 JUIN
4 OCTOBRE
2020

IVÁN ARGOTE • GILLES BARBIER
JULIEN BERTHIER • ANNE CLAVERIE
CARLOS CRUZ-DIEZ • FABRICE HYBER
YUE MINJUN • IVÁN NAVARRO
PAUL ROUSTEAU • JACQUES VILLÉGLÉ
HECTOR ZAMORA

PARIS La
Défense

LES EXSTATIQUES

L'ART AU
GRAND
AIR

La Seine
musicale

JULIE C. FORTIER • FABRICE HYBER
CHOI JEONG HWA
MATTEO NASINI • ELSA SAHAL
FELICE VARINI

L'art contemporain en mode participatif

Jusqu'au 4 octobre à Paris La Défense et à La Seine Musicale, des œuvres contemporaines investissent l'espace public. Un événement gratuit et en plein air.



Reportage **50**
La comédie musicale,
un art qui s'apprend

Musique **54**
Les petits Mozart de
l'Académie Jaroussky

Chant, danse, théâtre... Singing on the Seine conjugue les arts à travers une formation complète et gratuite à la comédie musicale.

Ouest side story à la Maîtrise

L'atelier *Singing on the Seine* de la Maîtrise des Hauts-de-Seine forme gratuitement les chanteurs à l'art complet de la comédie musicale.

Assise dans les gradins de la salle de répétition, Éva, les yeux grands ouverts, n'en perd pas une miette. Elle murmure dans un anglais parfait les paroles de la chanson de *La Mélodie du bonheur* sur laquelle ses aînés s'exercent. Son cours a beau être fini, cette jeune passionnée de neuf ans est restée pour observer ceux qu'elle espère imiter ces prochaines années. « *Quand je serai plus forte et plus âgée* », se résigne-t-elle. Pour le moment, elle fait partie de l'antichambre de *Singing on the Seine*,

l'école de comédie musicale lancée en 2017 par la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Son groupe, les « Boys & Girls » est là pour alimenter les trois troupes créés par catégorie d'âge à partir de dix ans : « Kids », « Teens » et « Adults ». En tout, quarante-quatre élèves s'entraînent dans les locaux de la Maîtrise, à La Seine Musicale, à raison de cinq voire six heures par semaine et deux stages par an encore plus intensifs. « *Avec des sessions de trois heures et demi voire quatre heures par jour. C'est donc un gros investissement pour eux...* »,

constate Gaël Darchen, directeur de la Maîtrise et de cette nouvelle formation.

Cats, Oliver, Fame... ici, le répertoire est essentiellement centré sur les spectacles joués à Londres et à New York, les deux Mecque du music-hall. « *En France, depuis quinze ans, on tente de faire de la comédie musicale par le prisme d'un modèle français qui ne prend pas*, remarque Gaël Darchen. *Les spectacles anglo-saxons sont ceux qui exaltent le public mais aussi ceux qui demandent des performeurs de haut niveau en chant et en danse.* » À la manière de

la Maîtrise, chœur d'enfants officiel de l'Opéra national de Paris depuis vingt-cinq ans, cette nouvelle formation veut donc « fournir » les talents pour les spectacles en langue anglaise qui se montent en France.

Passionné de longue date, Gaël Darchen avait envie depuis longtemps de lancer ce nouveau cursus. « *C'est dans la continuité de l'évolution de la Maîtrise qui était au départ un chœur uniquement composé de garçons qui chantaient en aube et qui s'est peu à peu ouvert à la mixité et à un autre répertoire.* » Pour composer



CD92/JULIA BRECHLER

la première promo - l'école fonctionne sur un cycle de trois ans -, il n'a pas eu à chercher bien loin. « 99 % des élèves qui sont ici ont commencé à la Maîtrise. Le 1 pour cent restant est venu passer une audition. Quand je détecte un talent particulier, je l'oriente vers cette formation. » Toujours sur le même modèle maîtrisien, l'enseignement dispensé est gratuit. « Notre but est que la formation reste accessible à tous. Nous nous refusons à faire une sélection par la classe sociale. Nous acceptons des enfants quel que soit leur niveau scolaire et cela nous donne la

certitude que leur implication sera totale. » À vingt-trois ans dont quinze de Maîtrise, Thomas fait presque figure de vétéran dans la troupe. Dans les couloirs, sur scène, partout, tout le temps, ce passionné chante. « L'univers du spectacle me chamboule, le monde de la comédie musicale est féérique. Je prends des cours de lyrique depuis tout petit mais cette formation me permet d'élargir mes compétences, de me libérer sur plein de points et de m'ouvrir mentalement grâce à des profs géniaux. » Enseigner tout en respectant la personnalité de l'élève est depuis trente-cinq

ans le leitmotiv de la Maîtrise. « Notre objectif est d'accueillir des enfants bien dans leurs baskets qui s'épanouissent avec une formation de haut niveau », résume Gaël Darchen.

Best of Broadway

« Un, deux, trois, quatre, cinq... » Un œil sur ses élèves, l'autre sur sa tablette pour lancer les musiques, Sharon Kirch mène d'une main de maître son cours de danse. Cette Sud-Africaine s'est installée en France où elle a lancé sa propre école il y a vingt-cinq ans. « Il y a trois ans, Gaël

Une quarantaine de jeunes à partir de dix ans s'exercent entre cinq et six heures par semaine à La Seine Musicale, dans les locaux de la Maîtrise.

Darchen est venu me voir pour me demander si je voulais créer une école de comédie musicale en partant de zéro, avec des élèves sans expérience. Le challenge ne m'a pas fait peur... » De par sa formation très anglo-saxonne – elle a fait ses études à Oxford – elle laisse dans ses cours une large place à l'apprentissage des claquettes et du jazz. « Cela prend dix ans pour former un artiste complet de comédie musicale. Au fur et à mesure, on choisit des danses plus ambitieuses. Les adultes vont par exemple avoir des cours de danse de couple ou de lindy hop, (une danse ►

Le répertoire très anglo-saxon de l'école incite les professeurs à former ces jeunes à de nouvelles danses comme les claquettes ou le modern jazz.

► de rue américaine NDLR). » Sur la scène, les deux « kids » Noah et Clémentine font équipe sur un air de *Mamma Mia*. « Au début, c'était difficile, surtout les claquettes. Mais maintenant ça va mieux, je commence à maîtriser la technique », assure Noah. À côté, Clémentine apprécie le fait de chanter dans une langue étrangère. « Ça nous fait travailler notre anglais. On nous traduit une fois ce qu'on chante pour pouvoir mieux le jouer ensuite. » L'ensemble du groupe prépare un spectacle, un *best of* de Broadway

d'une vingtaine de chansons qui puise dans une quinzaine de spectacles et qui mêlera chant, danse et passages écrits pour l'occasion joués.

Quatrième mur

« Fais le régisseur de plateau blasé. » Une des salles de la Maîtrise est réservée cet après-midi au cours de théâtre. Aux manettes, David Thénard, comédien et metteur en scène. Avec le groupe des adultes, il travaille sur l'interprétation des différents personnages de



CD092/JULIA BRECHLER



CD092/JULIA BRECHLER



Le chant, au cœur de l'enseignement de la Maîtrise, n'est pas oublié : ici, les élèves apprennent à donner de la voix tout en composant avec la danse.

CD092/JULIA BRECHLER

Dernière qualité demandée à un artiste de music-hall : savoir jouer. Pour cela, les élèves suivent des cours de théâtre, aussi bien sur des textes de comédies musicales que du répertoire classique.



“ Notre objectif est d'accueillir des enfants bien dans leurs baskets qui s'épanouissent avec une formation de haut niveau. ”

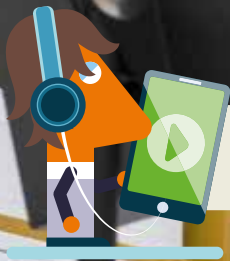
*Another Op'nin, Another Show, ouverture de Kiss Me, Kate. Un technicien irascible, une jeune actrice candide, deux comédiens qui se disputent sans pitié le premier rôle... la mécanique est implacable mais les déplacements de la troupe doivent être fluides. « Il faut que les caractères soient le plus affirmés possible, voire caricaturer un petit peu. Il faut par exemple que les gestes soient très amples », explique le professeur. Quand on arrive à *Singing on the Seine*, le jeu est souvent une nouveauté pour des maïtrisiens qui n'ont jusqu'à présent sollicité que leur voix. « On n'hésite pas à créer une interaction avec le quatrième*

*mur, on fait de la mise en scène sans chanter », poursuit David Thénard. Pendant l'année, les élèves travaillent même sur des textes de théâtre plus classiques. « On ne trouve ça nulle part, reprend Noa du groupe adulte. On travaille certes sur des comédies musicales comme Chicago mais aussi sur Beaumarchais. Les rôles sont hypervariés ! En plus on est un petit groupe, ce qui fait que la formation est beaucoup plus personnalisée et qu'on progresse très vite. » Dans l'autre salle de répétition consacrée au chant, on doit faire face à une question épineuse que tout artiste de *music-hall* a dû se poser une fois dans sa carrière : comment danser*

et chanter en même temps ? Derrière son piano, Isabelle Poinloup, professeur de chant, a un début de réponse. « On alterne techniques de chant pur et exercices plus physiques. Je considère les élèves comme de véritables athlètes en leur demandant d'avoir un gros mental. Mais nous travaillons aussi sur la relaxation, sur tout ce qui peut faire que les élèves se sentent bien. » La tâche n'est pourtant pas si aisée. « Le chant de comédie musicale utilise plus la voix de poitrine là où l'opéra utilise la voix de tête. Le chant est également beaucoup plus basé sur le jeu », explique Noa. D'où la complémentarité entre chant, danse et théâtre...

En septembre, une deuxième promotion fera sa rentrée à *Singing on the Seine*. Pour recruter les élèves, une attention est particulièrement accordée à la danse qui fait l'objet d'une audition. « On recherche des enfants jeunes avec idéalement deux ans de Maîtrise derrière eux, explique Gaël Darchen. Il faut aussi qu'ils aient une base de danse classique, de la souplesse, de la vivacité. Il faut aussi aimer être en équipe et travailler avec les autres, être solidaire. » Trente-cinq ans après sa création, la Maîtrise ne cesse d'ajouter des cordes à son arc. ■

Mélanie Le Beller 
www.lamaitrise.com



Revivez le concert final de la promotion Mozart à La Seine Musicale sur

hdsmag.hauts-de-seine.fr
et vimeo.com/hautsdeseine



Le pari gagné de l'académie Jaroussky

Après trois ans d'un enseignement musical original et gratuit, les premiers Jeunes Apprentis de l'académie musicale Philippe-Jaroussky prennent leur envol. Retour à La Seine Musicale sur une réussite sociale et culturelle.

À la pointe aval, au bout de la grande rue intérieure qui traverse le vaisseau de la poupe à la proue, des chaises et des tables, des enfants qui portent des étuis d'instruments, des parents qui les accompagnent. Un jeune enseignant vient leur parler de la séance de travail avec

leur enfant, il y a beaucoup de sourires, beaucoup d'attention et une certaine fierté. À la maison, les parents sont aux premières loges de ce projet, voulu par le contre-ténor Philippe Jaroussky, qui entend porter la musique classique là où elle va rarement, au sein de familles modestes qui ne seraient autrement jamais entrées dans une

salle de concert et découvrent, petit à petit, que la chose est belle et que leur enfant y prend sa part. Et pas que des miettes : sur les vingt-trois Jeunes Apprentis - selon la terminologie en usage ici - entrés en 2017 dans la première promotion baptisée Mozart, vingt et un sont restés suivre le cursus de trois ans, dont seize souhaitent désormais

intégrer les conservatoires. Autrement dit, un taux de réussite exceptionnel pour une académie qui l'est tout autant.

Mixité sociale

Rencontré à l'automne 2017, dans l'effervescence des pendants de crémaillère au milieu des plâtres qu'on essuie, Philippe Jaroussky



CD92/JULIA BRECHLER

Ines, ici pendant son cours avec Thibaut Reznicek, a joué avec Alani et Jana sur la Grande Seine, à l'occasion des Victoires de la musique classique 2019.

être jamais fait de musique de ma vie ! J'éprouve désormais le besoin de redonner ce qui m'a été donné quand j'étais jeune. » Comment réagit le président fondateur trois ans plus tard ? « Les chiffres m'ont étonné moi-même ! Quand nous avons commencé à travailler sur ce projet, il y a presque cinq ans maintenant, nous pensions peut-être perdre un bon tiers des élèves durant le parcours, parce que quand on n'a jamais fait de musique, on peut ne pas adhérer. Je vous avouerai que je suis sidéré, et très fier d'avoir pu concrétiser ce projet, de pouvoir apporter un tout petit peu plus d'égalité de chance. Parce que l'idée n'est bien entendu pas de se substituer aux conservatoires mais d'en faciliter l'accès. Quant aux élèves qui ne souhaitent pas poursuivre, ils ont vécu pendant trois ans l'étude d'un instrument. L'idée est peut-être aussi, pourquoi pas, de former le public de demain. »

Après les Mozart de la première promotion sont venus les Vivaldi, puis les Ravel. Toujours selon le principe d'un univers aux étoiles jumelles : d'une part les Jeunes Apprentis, enfants de 7 à 12 ans, qui suivront en binôme, deux fois par semaine et pendant trois ans, un enseignement gratuit avec prêt des instruments et des partitions ; de l'autre, les Jeunes Talents, musiciens de 18 à 30 ans en voie de professionnalisation qui, l'espace d'une saison, participent à trois sessions de *master class* sous la conduite des solistes français Geneviève Laurenceau pour les violonistes, Christian-

Pierre La Marca pour les violoncellistes, David Kadouch pour les pianistes – et Philippe Jaroussky *himself* pour les chanteuses et les chanteurs. Les cloisons ne sont pas étanches entre Apprentis et Talents – il n'est d'ailleurs pas souvent question de cloison dans cette académie caractérisée depuis le début par la fluidité entre les domaines et la bienveillance pédagogique. Ainsi les Talents parrainent-ils les Apprentis, leur proximité réciproque facilitant, pour les uns, une démythification du musicien professionnel et apportant, aux autres, une fraîcheur qu'ils avouent ressentir comme bienvenue. Deux des Jeunes Talents, conquis par l'expérience et passionnés de pédagogie, sont même passés de cour à jardin en intégrant l'équipe enseignante : la pianiste Hélène Fouquart, de la promotion Mozart, et le violoncelliste Thibaut Reznicek, de la promotion Vivaldi.

Un monde pas si lointain

« C'est un chouette endroit où les gens se sentent bien, les parents, les enfants et les professeurs, c'est beaucoup le travail du bureau », résume avec son délicieux accent anglais Jennifer Hardy-Brégnac, violoncelliste de l'orchestre Les Siècles, professeur à l'académie depuis le début. L'enthousiasme demeure au sein de l'équipe coordonnée par Sébastien Leroux, délégué général, assisté d'Anthony Bastien et de Laura Miscopein. Les compétences pédagogiques s'étoffent de savoir-faire tournés vers le mécé- ➤

présentait l'académie qu'il souhaitait mettre en place afin de lutter, à sa propre échelle, contre ce qu'on appelle pudiquement l'éloignement culturel, que connaissent bien ceux qui fréquentent les salles de concert : « En musique classique, la mixité sociale du public dans la salle passe par la mixité sociale dans les orchestres sur la scène ! Nous avons

voulu cette académie d'abord comme un moyen de gommer le mieux possible les obstacles qui peuvent empêcher un talent d'émerger. Je viens de la classe moyenne de banlieue, et si je n'avais pas eu un professeur de collège qui avait conseillé à mes parents de m'inscrire dans un conservatoire, parce qu'il avait repéré en moi quelque chose, je n'aurais peut-



► nat privé, « nerf de la paix » d'une structure assurant la gratuité aux familles, avec le soutien parallèle de partenaires institutionnels, dont le Département et les villes riveraines de Boulogne et de Meudon. Sébastien Leroux : « Nous bénéficions aussi de partenariats avec les salles de spectacle pour permettre aux enfants et à leurs familles d'assister à des concerts classiques. Les enfants en prennent vite l'habitude, et c'est important que leurs familles se sentent à l'aise dans des lieux où elles ne seraient pas allées autrement. Une famille nous a raconté qu'ils assistent désormais à un festival de musique classique lorsqu'ils se rendent en Tunisie. Les familles font partie du projet, elles sont essentielles à sa réussite. » Philippe Jaroussky : « Beaucoup de gens pensent qu'ils ne peuvent pas comprendre la musique classique, qu'il faut des codes. Je compare ça souvent au bon vin : je ne suis pas œnologue mais quand j'en goûte un, je sens qu'il est très bon, il y a quelque

chose de très direct. Un grand compositeur, même de musique très savante, c'est génial et c'est très direct. Quand j'ai commencé à chanter en professionnel, mes parents n'avaient jamais mis les pieds dans un opéra ! Ce projet permet aussi à des familles de découvrir un monde qu'ils pensaient très lointain et pas du tout à leur portée. »

Apport pédagogique

Les Jeunes Apprentis sont désormais près de soixante-quinze, échelonnés sur trois promotions. Cent cinquante dossiers de candidature parviennent chaque année à l'académie, la moitié sont retenus pour un entretien avec les familles, dont l'implication est, on l'a vu, essentielle : essayez donc de supporter à domicile l'exercice quotidien d'un jeune apprenti si vous êtes absolument rétif à la musique... Sans compter qu'il faut les accompagner pour une heure de cours deux fois par semaine, et que certaines familles habitent



loin. Comme beaucoup de professeurs rencontrés à l'occasion de la sortie des petits Mozart, Laurianne Corneille, pianiste passionnée de transmission, a intégré l'équipe dès le début et a donc pu suivre les évolutions de ses apprentis – et peut-être d'elle-même : « L'accompagnement humain est un facteur décisif pour beaucoup de personnalités, et c'est un facteur clé de la réussite, sur le plan personnel également. C'est un merveilleux projet qui a enrichi ma manière d'enseigner. » Lise Borel, pianiste, compositrice, est enseignante à la Maîtrise de Radio France et à l'académie musicale : « On ne peut jamais tout planifier dans un cours en binôme, il faut piocher très vite dans ce qu'on sait, humainement. Cela rend la chose grisante pour nous qui sommes tellement attachés à ces enfants aux situations plus

ou moins complexes. Et les enfants nous le rendent bien... » Philippe Jaroussky : « Une des clés du succès a été de faire confiance aux professeurs. Ils sont aujourd'hui une quinzaine, une équipe supermotivée à laquelle je tiens à rendre hommage. Ce sont de jeunes musiciens doués, qui font des concerts, certains composent. Ce qui leur a plu ici, c'est la confiance et la possibilité d'essayer leurs propres intuitions pour l'apprentissage des notions de base à des enfants. » Dès leurs premiers mois d'académiciens, les Jeunes Apprentis donnent leurs premiers concerts, puis participent aux événements de gala avec les Jeunes Talents. Février 2019, 26^e Victoires de la musique classique en direct de La Seine Musicale sur France 3 et France Musique : trois apprentis Mozart entament le mouve-



De gauche à droite. L'un des soixante-quinze Jeunes Apprentis devant une affiche du fondateur de l'académie. Nourhène, la plus jeune de la promotion Mozart, et Lise Borel. Alani et Iwes en binôme avec Laurianne Corneille : « Les notes ornementales sont un moyen d'apporter des épices à la musique ».



CD92/JULIA BRECHER

ment lent du *Trio n° 2 op. 100* de Schubert, suivis par trois Jeunes Talents, puis par les trois concertistes qui animent les *master classes* de l'académie. Philippe Jaroussky se souvient : « *C'était un challenge énorme, on a eu des sueurs froides... Mais c'était un très beau symbole de la transmission en trois étapes auquel je tenais beaucoup. Pour ces cinquante secondes des enfants, il y a eu six mois de travail ! Cela a fonctionné parce que les enfants pouvaient jouer un morceau de Schubert, comme les grands.* »

Au-delà, et même si on ne fait pas de la musique pour cela, l'apport pédagogique d'un enseignement musical sur les enfants est une constante relevée par tous les professionnels. Leur concentration est meilleure, ils se sentent valorisés à l'école par la pratique de l'instru-

ment, ils ont généralement peu de problèmes scolaires. Les professeurs s'accordent sur le même « la » : dans une leçon musicale, ce ne sont pas uniquement des notions de musique qui sont transmises, mais de savoir-vivre, de savoir-faire, d'écoute, d'affection et de respect. Philippe Jaroussky, qui commença l'apprentissage de la musique par le violon, se rappelle son premier instrument : « *Je le nettoyais toutes les semaines, je le cajolais presque. Quand vous confiez la responsabilité d'un instrument à un enfant, il en prend soin. Je peux vous garantir qu'en trois ans on n'a pas eu un seul violon ni un seul archet de cassés !* »

Que le lecteur patiemment parvenu jusqu'ici ne s'étonne pas : si l'académie musicale Philippe-Jaroussky est une utopie qui fonc-

C'est très important qu'un lieu comme La Seine Musicale, qui a vocation à accueillir toutes les formes de musique, puisse aussi avoir une identité liée à un projet social.

tionne, ce n'est pas pour autant une uchronie qui aurait échappé aux contingences de cette année pandémique. Aux premiers jours de mars, les craintes commençaient à affleurer ici comme ailleurs. Patrick Devedjian, le bâtisseur qui avait voulu La Seine Musicale, présidait encore le Département, on n'imaginait pas passer les prochaines semaines enfermés entre nos murs. Bref, c'était avant. Les enfants, les parents, les professeurs rencontrés « en présentiel » comme on ne disait pas encore, se sont « confinés » mais l'académie n'a pas renoncé à l'accompagnement des apprentis Mozart dans une dernière ligne droite devenue course d'obstacles. Derrière un écran *Skype*, la violoncelliste Jennifer Hardy-Brégnac témoigne de la réactivité impressionnante des équipes : mise en place d'un téléenseignement aussitôt le confinement prononcé, cours assurés à distance, échanges maintenus avec les familles. « *On a seulement eu des soucis avec les instruments désaccordés. Mais les élèves de la promotion Mozart sont les plus avancés, avec un peu d'aide sur internet, on peut les faire s'accorder eux-mêmes, on a même réalisé des petits tutoriels pour changer une corde...* »

Depuis, petit à petit, le monde a remis le nez à la fenêtre, l'air qu'on y respire n'est peut-être plus tout à fait le même, beaucoup d'inquiétudes demeurent, notamment

dans le domaine des arts et du spectacle où nul ne sait quand les lendemains recommenceront à chanter. Philippe Jaroussky a cependant enregistré, ici dans les studios Riffx, avec des amis musiciens et dans d'étonnantes conditions de « distanciation sociale », *Symphonie pour la vie*, un CD caritatif au profit des soignants.

Rendez-vous en septembre

Au moment où – selon la formule consacrée – nous bouclons ces pages, son académie musicale rouvre prudemment dans le respect du protocole sanitaire élaboré avec La Seine Musicale et le Département des Hauts-de-Seine. Afin de recevoir quelques semaines encore les Jeunes Apprentis de la promotion Mozart, et de leur offrir un dernier album souvenir dont des images seront visibles - à l'heure où vous lisez ces lignes - sur le site de l'académie. Les petits Mozart sont désormais de sortie, mais nous pourrions tous les retrouver ensemble une dernière fois dans l'auditorium, le 18 septembre, à l'occasion de la soirée de lancement de la quatrième promotion : Beethoven, série en cours ! ■

Didier Lamare

Toutes les actualités de l'académie musicale Philippe-Jaroussky sur : academiejaroussky.org et les réseaux sociaux. *Symphonie pour la vie*, au profit de la Fondation Hôpitaux de Paris – Hôpitaux de France (Warner Classics).

A portrait of Fabrice Bousteau, a man with light skin and blue eyes, wearing a tan fedora hat, a light blue button-down shirt, and a dark patterned vest. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a blurred outdoor setting with a grey wall and some greenery.

Fabrice Bousteau

Il assure la direction artistique de la troisième édition des *Extatiques*, l'exposition d'art contemporain de Paris La Défense, à découvrir en plein air jusqu'au 4 octobre.

É

écouter Fabrice Bousteau parler d'art contemporain en termes d'émotion – pire : de plaisir, de

bonheur! – change des pesanteurs hermétiques qui contaminent parfois le domaine. Né à Chaumont en Haute-Marne l'année de la mort de Georges Braque (1963), baigné dans l'architecture classique et les films de Fellini, il trébuche adolescent lors de sa première montée à Paris sur le Centre Pompidou – « *un choc absolu, une hallucination pour un petit Chaumontais* » – et tombe en extase, déjà, devant *Improvisation XIV*, de Vassily Kandinsky : « *Ce tableau m'a totalement bouleversé* ».

Du lien et de la séduction

Rédacteur en chef du magazine *Beaux-Arts*, Fabrice Bousteau a la communication facile; l'amour de l'art et la fréquentation des ateliers ne le coupent pas du public, bien au contraire. « *Je cite souvent l'artiste Robert Filliou (1926-1987) : "l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art". Le plus beau cadeau qu'on puisse faire aux gens est de mettre des œuvres d'art dans leur environnement quotidien, ce sont des signaux qui permettent de regarder la vie de manière différente.* » C'est ainsi qu'en 2018, pour célébrer les 60 ans du quartier de La Défense, Patrick Devedjian, alors président de Paris La Défense, et Marie-Célie Guillaume, directrice générale de l'établissement public, lui confiaient l'organisation d'une exposition gratuite d'œuvres contemporaines afin de prolonger l'histoire d'un lieu conçu dès sa construction comme un quartier d'affaires et d'habitation. « *L'art y a été intégré comme un moyen de créer du lien, du plaisir et de la séduction.* » Au cœur du premier quartier d'affaires européen, tout le monde ne sait pas encore qu'il y a le plus grand parc de sculptures contemporaines d'Europe. « *C'est l'une des œuvres qui me touchent le plus ici : comment créer de la magie avec pas grand-chose? Calder, c'est exactement cela : il fait une sculpture avec du fil de fer et un bouchon, agrandis, agrandis jusqu'à devenir ce truc rouge étonnant sous lequel on peut circuler.* »

“ **La Défense est une petite Venise du futur, sans voiture et à dix minutes de la Concorde... On ne se rend pas compte à quel point c'est extatique !** ”

De Paris La Défense à La Seine Musicale

Le même esprit d'émerveillement anime et pilote *Les Extatiques*, baptisées ainsi sur une exclamation de l'artiste argentin Leandro Ehrlich alors qu'il préparait sa participation à la première édition de 2018 : « *Nous étions devant le Bassin Takis sous un soleil incroyable, et il m'a soudain dit qu'il n'imaginait pas ressentir une telle extase à La Défense! C'est un quartier d'une certaine manière ouaté parce qu'il n'y a pas de voiture, où bizarrement on voit et on entend beaucoup d'oiseaux. Au vernissage l'année dernière, les gens sont restés jusqu'à deux heures et demie du matin dans la fraîcheur de la Fog Sculpture de Fujiko Nakaya. On y est dans une situation de confort extrême, puisqu'on se promène en plein air autour des œuvres. C'est tout le contraire d'une exposition "blockbuster" dans un musée avec tout le monde à la queue leu leu, même si avec la Covid les choses vont changer...* » Cette année, *Les Extatiques* se prolongent depuis Paris La Défense à travers la Vallée de la Culture jusqu'au jardin de La Seine Musicale, un jardin olfactif de Julie C. Fortier.

Rien à voir

Troisièmes du nom, *Les Extatiques* jouent avec la malice de leur sous-titre : *Rien à voir*. Parce que certaines œuvres défient nos sens, parce que d'autres sont cachées ou bien transforment notre vision du réel. Et si par boutade on lance Fabrice Bousteau sur la piste du fameux « circulez, il n'y a rien à voir », le commissaire d'exposition rebondit aussitôt sur l'image d'un Gaston Lagaffe qui déambulerait, joyeux, de surprise en surprise. Avant peut-être de s'asseoir sur le *Banc public* de Lilian Bourgeat, exposé en 2018 et acheté depuis par Paris La Défense. Cinq mètres de long, près de deux de haut : « *Quiconque s'assoit dessus a l'air d'un petit gamin. Tout change, les perspectives, la conscience de soi, on a envie de jouer avec la personne à côté, on regarde la vie différemment. Les œuvres d'art qui me plaisent le plus sont celles qui renvoient à un état d'enfance, avec cette liberté de regarder, de rire ou de crier, de critiquer, de s'enthousiasmer et de casser les codes.* » ■

Didier Lamare 

Les Extatiques #3 : lire également en page 60.

En plein art

Pour la première fois, l'exposition d'art contemporain en plein air *Les Extatiques* s'étend de Paris La Défense à La Seine Musicale, jusqu'au 4 octobre.

Les *Extatiques* #3 effectuent une sortie de crise sanitaire d'autant plus attendue qu'inaugurée le 26 juin, c'est le premier événement culturel grand public à nous inviter à prendre l'air. Rien à voir, proclame paradoxalement cette exposition voulue par Patrick Devedjian comme un éclair d'énergie traversant la Vallée de la Culture. Présents à la fois à La Défense et dans le « jardin extatique » de La Seine Musicale, ce sont les *Hommes de Bessines* du plasticien Fabrice Hyber qui symbolisent le mieux l'idée de flux invisible et de perturbation des sens propres à cette édition. Petits hommes verts de taille réduite à la moitié de la normale, constituée comme nous de beaucoup d'eau qu'ils rejettent à la façon de fontaines organiques, ils sont nés à Bessines (Deux-Sèvres) et se sont depuis répandus sur la planète à près de mille exemplaires. La Seine Musicale reçoit également la visite « *des bruits de la nature et des résonnances de l'âme* », selon l'expression du commissaire de l'exposition Fabrice Bousteau, avec la sculpture sonore de Matteo Nasini, aux harmoniques de cloche d'église activées par le vent. On s'y promènera le nez en l'air dans le jardin olfactif de Julie C. Fortier. Il y aura des troubles de la vision et des couleurs à Paris La Défense avec l'œuvre « *circulaire, participative et chatoyante* » du plasticien Carlos Cruz-Diez, disparu l'année dernière. Et, revu par Ivan Argote, le très étonnant obélisque de la Concorde qui aurait perdu toute sa superbe virile pour proposer son « *impuissance dans l'axe historique de Paris* ». ■

www.parisladefense.com/fr/



© J.B. LÉPÉTIER - LA SOCIÉTÉ MOLLE

Anne Claverie et Ivan Argote



© ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DES HAUTS-DE-SEINE

Vocation universelle

Aussitôt annoncée, aussitôt confinée! L'exposition *Des projets aux vestiges, les Hauts-de-Seine* et les Expositions universelles, après le faux départ du printemps pandémique, est prolongée aux Archives départementales jusqu'au 16 octobre. Les Expositions universelles résonnent aujourd'hui d'une nostalgie particulière, celle des temps modernes, du progrès irrésistible et de l'avenir radieux. Et les cinq qui se sont tenues entre 1855 et 1900 ont beau avoir été parisiennes, elles ont entretenu des liens de voisinage très spécifiques avec le territoire de notre département. Billancourt leur a servi d'extension rurale. Les derniers vestiges du Palais de l'Industrie de 1855 reposent désormais chez nous, sous la forme d'un groupe sculpté monumental dans le parc de Saint-Cloud. Des pavillons nationaux exotiques ont été remontés ici et là et cultivent la mémoire. Quant à l'avenir, l'exposition nous apprend que pour mieux accueillir les dizaines de millions de visiteurs, Paris La Défense avait été envisagée comme site alternatif, près d'un siècle avant la construction du Cnit et la naissance du quartier d'affaires. ■

archives.hauts-de-seine.fr archives.hauts-de-seine.fr

Opéra grand écran

Les semaines de confinement ont multiplié les séances de musique vivante virtuelle. Le retour dans les salles de spectacle se fait à petits pas prudents et en maintenant ses distances. Aussi l'initiative *Opéra d'été*, organisée les 27 et 28 août par le Département en partenariat avec l'Opéra de Paris, prend-elle l'allure d'un trait d'union, sécurisé et ouvert à tous, entre le monde d'avant et celui de demain. Il s'agit de diffuser sur le (très) grand écran du fronton de La Seine Musicale un opéra et un ballet, dans le respect du protocole sanitaire, pour offrir à un public pas nécessairement connaisseur un accès libre et en plein air à l'une des plus grandes maisons d'opéra du monde. Au programme du premier soir : *La Traviata* de Verdi, dans la mise en scène connectée de Simon Stone avec l'éblouissante Pretty Yende. Le lendemain, la romantique et plus traditionnelle *Giselle* d'Adam chorégraphiée par Coralli et Perrot. Spectacle à 21 h, accès libre à partir de 19 h, et il est recommandé d'apporter sa petite couverture : les soirées musicales sont fraîches en bord de Seine... ■

www.hauts-de-seine.fr

La belle saison

On pourra dire que les mélomanes l'auront attendue, cette nouvelle saison de musique vivante à La Seine Musicale ! Quelques coups de projecteur sur le programme de rentrée, avant d'y retourner pour de vrai.

S'il est un compositeur qui aura vu « son » année bousculée par un méchant virus, c'est bien Beethoven, dont on célèbre en 2020 le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance. Le génie en a vu d'autres, mais nous sommes tout de même bien contents de le retrouver dans l'auditorium en « présentiel » ! Symboliquement d'abord, avec le concert de rentrée de la nouvelle promotion Beethoven de l'Académie musicale Philippe Jaroussky (18 septembre). Et dans toute la superbe de sa *Neuvième Symphonie*, donnée en grand effectif sur instruments d'époque par la réunion d'Insula orchestra et de l'Akademie für alte Musik Berlin, tous deux dirigés par Laurence Equilbey (3 et 4 décembre). Hôte historique de La Seine Musicale, la Maîtrise des Hauts-de-Seine, sous la direction de Gaël Darchen, combine avec *Opéra, opérette* les étincelles d'Offenbach, de Bizet et de Delibes (8 novembre) ; puis célèbre Noël avec la *Ceremony of Carols*, composée par Benjamin Britten (12 décembre). Et c'est de la Grande Seine que viendront les illusions surprises de *Magic Mozart, un cabaret enchanté*, concert scénique, dirigé par Laurence Equilbey, autour d'une *Flûte... enchantée* par les sortilèges de magie nouvelle de la Compagnie 14:20 de Clément Debailleul. Merveilleux et légèreté au programme de ce Mozart une fois encore renouvelé, par les images du plasticien Louis Debailleul, les chorégraphies d'Aragorn Boulanger, les musiciens d'Insula orchestra et les voix d'Olga Pudova, Lea Desandre et Alasdair Kent (13 et 14 novembre). ■

www.laseinemusicale.com



© CIE-14-20



CD92/ WILLY LABRE

Figures monumentales

Tout le monde connaît la *Tour aux Figures*, ce phare étrange en vigie sur le parc départemental de l'île Saint-Germain, conçu par Jean Dubuffet, achevé en 1988 trois ans après sa mort et acquis par le Département en 2015. Moins nombreux ceux qui savent que le monument classé historique en 2008 est une grotte extérieure renfermant un labyrinthe caché. Et plus rares encore ceux qui ont pu y pénétrer. Les travaux de restauration nécessaires viennent de se terminer, un espace de médiation culturelle est mis en place, mais le coronavirus empêche pour quelques semaines encore l'accès à l'antre. En attendant sa réouverture à la visite du public, prévue pour la mi-septembre, les amateurs d'espaces spectaculaires et de sculptures monumentales peuvent partir à la chasse aux œuvres d'art sur le territoire des Hauts-de-Seine et des Yvelines : lancée à l'occasion du *Printemps de la sculpture*, qui fut cette année virtuelle, l'application *Géosculpture* est disponible pour jouer le rôle du guide efficace qui tient dans votre smartphone (App Store et Google Play). ■

www.hauts-de-seine.fr



CD92/ WILLY LABRE

#DÉPARTEMENT
SOLIDAIRE
#HautsdeSeine

AIDE EXCEPTIONNELLE POUR LES BÉNÉFICIAIRES DE LA PRIME D'ACTIVITÉ

18 M€

vont être versés par le Département
des Hauts-de-Seine aux foyers alloséquanais
pour soutenir leur pouvoir d'achat.

Informations sur : www.hauts-de-seine.fr



www.hauts-de-seine.fr



Un bouclier social pendant la crise sanitaire

Pour protéger les publics les plus vulnérables, le Département a maintenu un service partout sur le territoire, en accueil physique comme à distance, à commencer par son cœur de métier : la solidarité.



Éducation

Collèges : le temps
des cours à distance

64

Solidarité

Un appel à projets pour
développer l'autonomie

71



Notre reportage sur la continuité pédagogique pendant le confinement sur

hdsomag.hauts-de-seine.fr
et vimeo.com/hautsdeSeine



Collèges fermés mais cours assurés

Pendant l'épisode pandémique de Covid-19, malgré la fermeture des collèges, **la continuité des cours a été assurée notamment grâce à un renforcement de l'Environnement numérique de travail.**

Pas de collège, pas de salle de classe, pas de profs devant soi, pas de cantine, pas de sonnerie. Et pourtant, des cours et des devoirs. Chez Capucine, à Bois-Colombes, ce mardi matin est réservé à la science avec tout d'abord la physique-chimie et un exercice un peu particulier : sous l'œil curieux de ses frères et sœurs, l'élève de sixième au collège Jean-Mermoz se lance dans une expérience sur la flottaison. Pas besoin de bêcher ou de tube à essai, de simples objets de la vie quotidienne suffiront. S'ensuit un exercice de SVT sur l'équilibre alimentaire du petit déjeuner. « *Du coup, tout le monde en a profité !* », lance sa mère Sophie qui, pendant le confinement, s'est improvisée à la fois professeur et institutrice pour ses quatre enfants. À compter de la fermeture des établissements scolaires, elle et sa fille ont mis un point d'honneur à conserver un rythme proche de celui du collège. « *On se levait à une heure précise, on avait cours pendant une partie de la journée puis on arrêtais* », résume Capucine. Mais le contenu des

cours, lui, a dû s'adapter. Chaque jour, direction la plateforme oZe - mise en place par le Département - afin de trouver les devoirs du jour mis à disposition par les professeurs. « *C'est la différence avec le rythme du collège : là on faisait les devoirs dans le désordre, quand on voyait un exercice disponible, on le prenait* », constate Capucine. Si la mère de famille se connectait avant « *presque tous les jours* » pour consulter les devoirs à faire ou suivre les évaluations, avec le Coronavirus, le rythme est devenu un poil plus frénétique. « *Dès le début du confinement, l'établissement a mis en place des espaces partagés virtuels réservés à la classe avec les devoirs et les leçons* », explique Sophie. Des documents principalement écrits qui s'accompagnent d'autres ressources comme des liens vers des vidéos, des diaporamas ou d'autres plateformes pour les langues ou l'histoire. « *Globalement, on avançait quand même*, remarque Sophie. *Elle était aussi très contente car elle étudiait sur l'ordinateur. Pour sa rédaction, elle a dû chercher des images sur internet et en allemand, elle devait s'enregistrer*

avec un dictaphone puis envoyer le son à sa professeur. Ce n'est pas une manière habituelle de travailler mais elle était motivée et les cours mis en place étaient assez ludiques. »

Quizz et vidéos

De l'autre côté de la plateforme, les professeurs, qui ont alimenté oZe. Depuis la rentrée, Clementine enseigne les maths et le français à des collégiens en Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire) en situation de handicap au collège Voltaire à Asnières. Comme ses collègues, elle a dû ajuster l'organisation et la teneur de ses cours à cause du Coronavirus. « *Pendant cette période, j'ai fait par exemple beaucoup de quizz grâce au logiciel intégré. Je leur mettais aussi à disposition des fichiers Word avec les consignes et les devoirs à faire.* » Même si les contacts se sont restreints pendant cette période, oZe lui a servi à garder le lien avec sa classe. « *C'est une plateforme où on peut interagir avec les élèves au moyen d'espaces collaboratifs assez simples d'utilisation ou le cahier de texte interactif pour mettre en ligne les devoirs que les élèves pouvaient*

ensuite consulter. » À Levallois, Isabelle Letellier s'est servie également des espaces collaboratifs et donnait des rendez-vous fréquents pour discuter en temps réel avec ses classes de 5^e et 3^e. En moyenne, ils attireraient entre quinze et vingt élèves. « *L'avantage est qu'ils pouvaient faire leurs commentaires, poser leurs questions et je pouvais leur répondre instantanément.* » Cette professeur de français à Louis-Blériot a également fait appel à de nouvelles ressources. « *Je suis restée sur mes cours habituels en incorporant petit à petit de nouvelles choses. Nous avons travaillé sur le Moyen-Âge, donc j'avais mis par exemple un lien vers le musée de Cluny ou j'enregistrais des consignes en audio pour que ce soit plus ludique.* » Un seul objectif : faire cours, être toujours présent, malgré la distance. « *Être juste face à un ordi et parfois parler à cinq ou six élèves, c'est vrai que c'est frustrant, avoue-t-elle. Le métier d'enseignant est un métier de contact mais j'étais contente de faire cours quand même et j'ai foncé sur le côté interactif qu'offre l'ENT !* » À Bagneux, au collège Henri-Barbusse, Gwenola Moreau enseigne les maths à des élèves de ►

oze

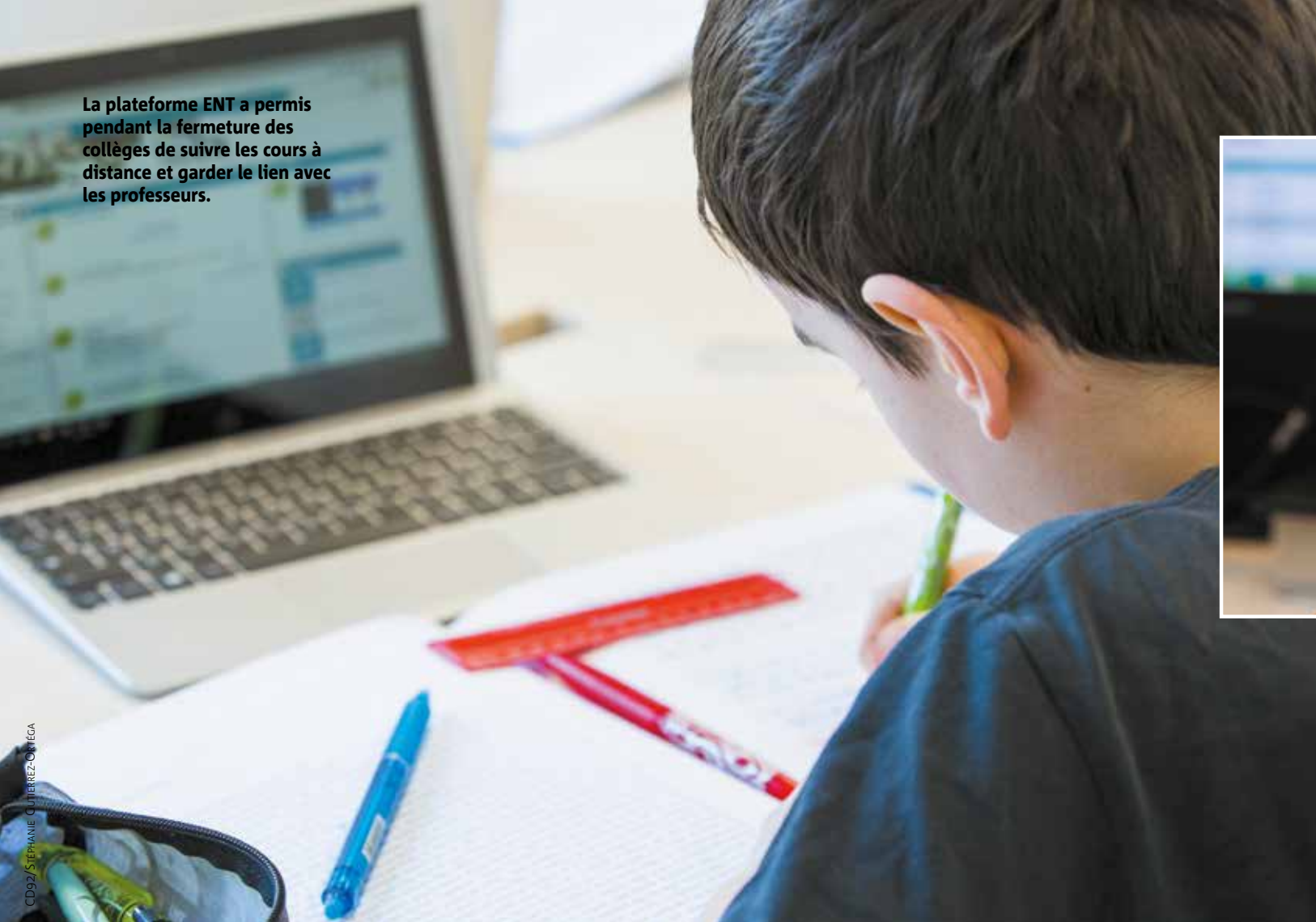


$$f(x): a^2 + 2$$
$$f(y): \sqrt{2}a$$



Pinel

La plateforme ENT a permis pendant la fermeture des collèges de suivre les cours à distance et garder le lien avec les professeurs.



► sixième et cinquième. « J'ai gardé mon programme en adaptant les modalités, résume-t-elle. Certaines vidéos sur YouTube sont très bien faites donc je donnais le lien ou bien même des vidéos avec ma voix en train d'expliquer l'exercice. » Si elle s'est servie de l'ENT, la professeur a mis en place d'autres moyens de communication comme son adresse mail académique et même un compte Skype sur lequel les élèves pouvaient l'appeler pour lui poser une question.

Bande passante doublée

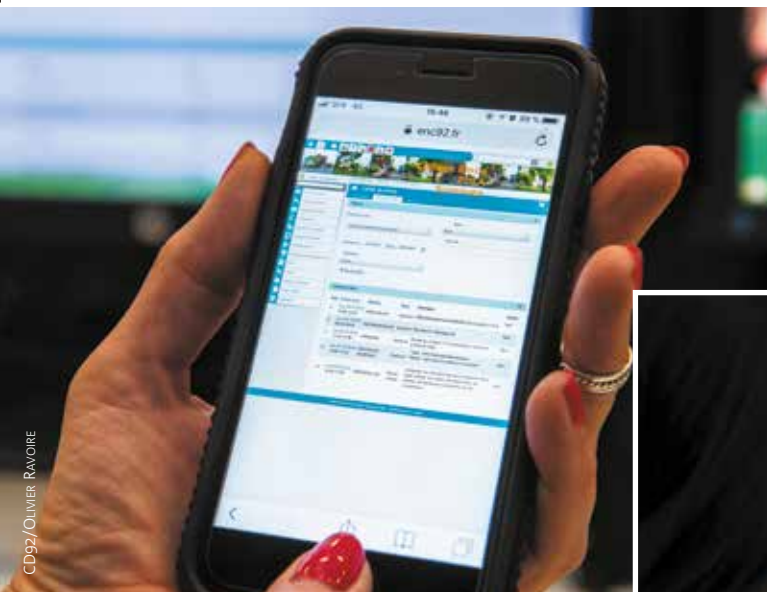
La continuité pédagogique a donc pu être assurée grâce aux efforts conjugués du Département et des services de l'Éducation nationale pour les 52 000 collégiens des Hauts-de-Seine utilisant l'Environnement numérique de travail (ENT). Pendant les deux premiers jours de confinement, près de 350 000 visites ont été recensées

sur la plateforme, soit deux à trois fois plus qu'en temps normal. Première priorité, fluidifier le trafic afin de permettre aux collégiens de poursuivre en toute sérénité le programme scolaire. « L'accès à l'ENT a été rendu difficile sur les premiers jours du confinement mais les équipes ont travaillé à augmenter la taille de la connexion internet, ce qui a permis d'améliorer sensiblement la situation en fin de première semaine », rappelle Nathalie Léandri, vice-présidente chargée des affaires scolaires. La bande passante a donc été doublée pour gérer l'engorgement. Pendant cette période un peu particulière, la communication entre académie, principaux et familles a été renforcée notamment avec des informations publiées chaque jour sur la page d'authentification de l'ENT. « La plupart des établissements ont aussi créé des espaces collaboratifs par classe. Il y a des modules d'actualité et bien sûr

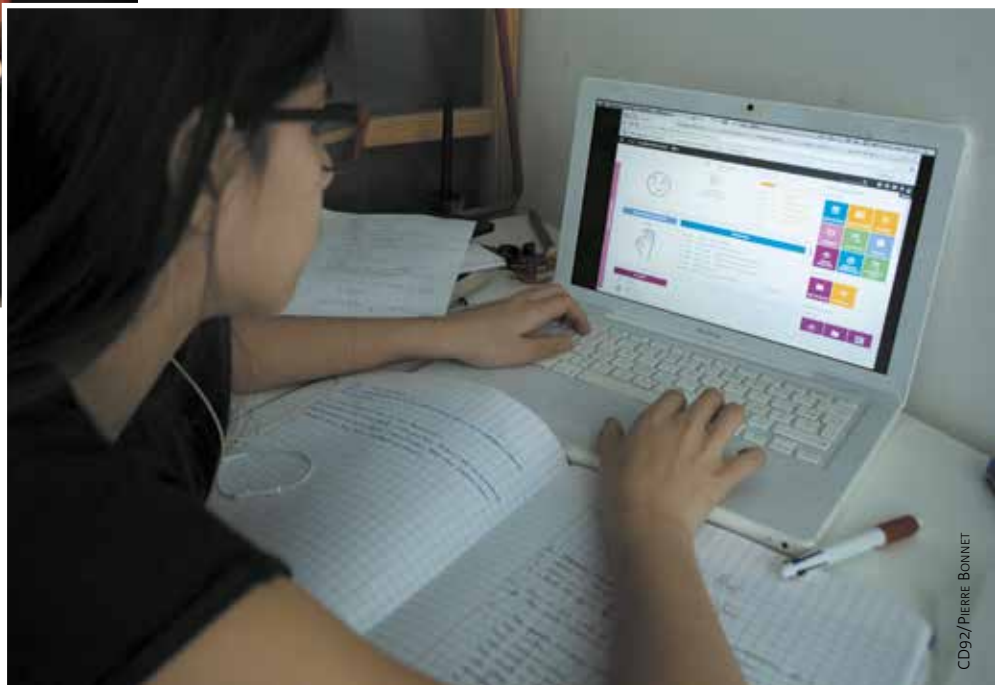
la messagerie pour échanger. Mais d'autres moyens se sont aussi mis en place en parallèle. L'ENT est en fait plus un lieu de rencontre qu'un lieu où l'on fait tout », note Florence Sylvestre, responsable de l'Environnement numérique des collèges (ENC) au conseil départemental. « Nous avons constaté que les usages ont été deux fois plus importants qu'avant le confinement et ils ont continué à augmenter, confirme Paul Subrini, vice-président chargé de l'environnement numérique des collèges. C'est la preuve que notre système tient la charge et que les élèves et les professeurs ont confiance dans notre ENT. Nous n'avons pas eu besoin de restreindre les usages, comme dans d'autres collectivités. »

Malgré les 2,2 millions de visites mensuelles et même un record de fréquentation en janvier dernier avec plus de trois millions de visites, certains parents et élèves ne s'étaient jamais connectés

à l'ENT. Ceux-ci ont été accompagnés dans la découverte de l'outil et un « livre blanc » des bonnes pratiques a été envoyé aux collèges pour rappel ainsi que des fiches pour une bonne prise en main de oZe. Restait enfin en public, celui des collégiens non équipés d'un ordinateur. Pour eux, une trentaine d'ordinateurs recyclés ont été débloqués dès le début du confinement. À cela s'ajoute 10 000 équipements mis à la disposition des familles par les collèges dont 2 600 tablettes pour les élèves en situation de handicap des Unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS) et 2 000 ultra-portables initialement destinés aux usages en collèges. Enfin six cents enfants pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance se sont fait prêter des tablettes par le syndicat mixte Seine-et-Yvelines Numérique, l'opérateur interdépartemental des Yvelines et des



Pendant les deux premiers jours de confinement, la fréquentation de l'ENT a été multipliée par deux. Des aménagements techniques ont été apportés par les services départementaux.



Pour les collégiens qui n'étaient pas équipés d'un ordinateur, le Département a mis à disposition des portables pour continuer à étudier sereinement.

Hauts-de-Seine. Les familles non équipées pouvaient également se connecter à l'ENT via leur smartphone, la plateforme étant entièrement responsive.

L'Environnement numérique de travail est mis en place depuis dix ans par le Département et équipe aujourd'hui 94 établissements des Hauts-de-Seine avec ses propres fonctionnalités. « La plateforme contient beaucoup d'outils et de modules de contenus interactifs dont certains professeurs sont en train

de s'emparer », poursuit Florence Sylvestre. Pour eux, l'Éducation nationale a donc proposé des formations en ligne pour maîtriser les rudiments des cours à distance comme la création de classes virtuelles. « Quatre mille enseignants du Département ont été dotés d'un ultra-portable qui leur permet d'échanger avec leurs élèves et l'administration dans de bonnes conditions matérielles, ajoute Nathalie Léandri. Les collègues ont également été accompagnés sur la valorisation

des contenus pédagogiques de l'ENT et des espaces collaboratifs qui n'étaient pas forcément massivement utilisés jusqu'alors. »

Toujours dans le cadre de l'ENT, les élèves bénéficient de ressources pédagogiques complémentaires comme l'outil de soutien scolaire Enseigno qui donne accès à des contenus dans toutes les disciplines et pour tous les niveaux. Là encore l'engouement a été important pendant le confinement puisque pendant la

première semaine, 23 000 collégiens et 2 000 enseignants se sont connectés chaque jour, dont plus de sept mille élèves et cinq cents professeurs nouvellement inscrits. Enfin la plateforme Playbac qui propose des journaux adaptés aux collégiens en français et en langues étrangères a mis gratuitement en ligne ses publications au format PDF ainsi que ses fiches d'aide aux devoirs. Soit autant d'outils pour continuer à étudier sereinement. ■

Mélanie Le Beller

ENT



L'ENT est l'outil numérique de soutien à l'enseignement pour collégiens, familles et professeurs

10 000



Pendant le confinement, le Département a mis à disposition 10 000 ultraportables installés habituellement dans les collèges

3,3 millions



Entre les mois de mars et mai, l'ENT a enregistré en moyenne 3,3 millions de visites mensuelles.

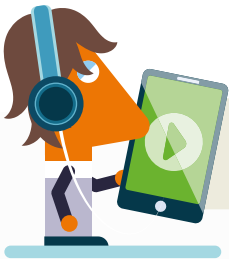
oZe



Cette nouvelle version de l'ENT, plus moderne et ergonomique, équipera la totalité des établissements à la rentrée 2020

Les solidarités à l'épreuve de la crise sanitaire

Pendant le confinement, la continuité du service a été assurée par le Département, en accueil physique comme à distance.



Tous nos reportages sur les actions du Département pendant la crise sanitaire sur

hdsmag.hauts-de-seine.fr
et vimeo.com/hautsdeseine



Onze sites sociaux sont restés
ouverts pendant la crise.



Le suivi des nouveau-nés, prioritaire, n'a connu aucune interruption.



Des mesures de protection ont été prises dans les locaux comme ici au Pôle social de Châtenay-Malabry où le président du Département, Georges Siffredi, s'est rendu le 12 mai.

A l'accueil, deux vitres en plexiglas, au sol un marquage orange invitant les usagers à respecter la distanciation sociale, à l'entrée et dans les salles d'attente du gel hydroalcoolique à la disposition de tous... Pendant le confinement, onze sites accueillant le public le plus fragile sont restés ouverts, en vertu du plan de continuité d'activité départemental enclenché le 16 mars, prévoyant le maintien des missions de solidarité prioritaires. Au Pôle social Jules-Verne de Châtenay-Malabry, huit professionnels étaient présents à tour de rôle pour garantir les actions ne pouvant se faire à distance, comme la vaccination des nouveau-nés, le suivi des femmes enceintes ou les visites à domicile des sages-femmes, mais aussi les rendez-vous présentant un caractère d'urgence pour les femmes victimes de violences ou encore les demandes d'aide financière ou alimentaire. « Dès le 16 mars, nous avons défini trois priorités : la protection maternelle et infantile, la protection de l'enfance et l'accompagnement social pour des situations d'urgence, et avons établi rapidement un socle de métiers et de missions indispensables », explique Arnaud

Lopez, directeur des solidarités territoriales. Dans chacun des sites, pour le public sans rendez-vous, la PUS (Permanence unique sociale) permettait de traiter et d'orienter la demande entre 8 h 30 et 13 heures.

Interventions à distance

Mais dans ce contexte inédit, les interventions à distance sont presque devenues la norme pour éviter aux usagers de se déplacer. « Au départ, certains avaient du mal à rester confinés mais petit à petit, ils ont bien compris que nous répondions quand même à leurs demandes. Nous les incitions à nous envoyer les documents par scan et via leur smartphone », détaille Francine Bagassien, responsable du Pôle social de Villeneuve-la-Garenne. Les échanges ont ainsi été dématérialisés avec les bénéficiaires de minima sociaux comme le RSA. Même la protection maternelle et infantile s'est mise aux téléconsultations en complément de l'accueil physique « afin d'éviter que les femmes enceintes et les jeunes parents ne se rendent en milieu hospitalier (alors saturé, NDLR) ». À distance ou face à face, il a fallu traiter les tensions générées par cette période particulière : suivi éducatif renforcé pour certains

jeunes placés, problèmes liés à la perte d'activité ou de revenus, angoisses, troubles du sommeil ou de l'alimentation, difficultés relationnelles exacerbées, voire violences intrafamiliales et conjugales. L'ensemble du réseau professionnel a été mobilisé pour offrir la meilleure réponse à chacune de ces situations. « Nous avons été en lien avec les services municipaux, voire les services de police lorsque nous avions des signes d'alerte sur certaines familles et avec d'autres partenaires pour l'évaluation des situations », précise Valérie Smaine, responsable de l'unité évaluation au Pôle Jules-Verne. Enfin des solutions ont été trouvées pour assurer la continuité des actions de prévention, en particulier auprès des adolescents. À Fontenay-aux-Roses, Bagneux et Bourg-la-Reine, une « veille active jeunes 11-25 » a vu le jour, à l'initiative de Philippe Da Silva, chargé de prévention au Département. « Il n'y a rien de pire que de faire face à du vide pour un

jeune déjà vulnérable, on risquait de créer des ruptures dans les parcours. L'idée était d'occuper le terrain même à distance », explique ce dernier qui, avec les associations de prévention spécialisées du secteur, a mobilisé une quarantaine de partenaires afin de prendre en charge des situations liées à la scolarité et à la formation, à l'accès aux soins ou encore à l'alimentation.

« En cette période de crise sanitaire, les équipes ont démontré une grande réactivité et capacité d'adaptation et l'activité a pu continuer de manière satisfaisante, soulignait Yves Warnier, le responsable du pôle de Châtenay-Malabry au moment d'entamer le déconfinement. Mais dès le 11 mai, il y a eu d'un côté un besoin des équipes de revenir au Pôle et de l'autre une demande des usagers de rencontrer de nouveau leur travailleur social. » ■

**Mélanie Le Beller et
Pauline Vinatier**
hauts-de-seine.fr

ÉDUCATION

Malakoff : un nouveau collège en 2024

Les travaux de construction du nouveau collège Henri-Wallon, à Malakoff, doivent débuter en 2022 pour une livraison en 2024.

Le bâtiment, qui répondra aux besoins d'un établissement d'enseignement moderne, doit voir le jour sur une parcelle de 6 800 m² en bordure du parc Salagnac et du boulevard de Stalingrad, à proximité immédiate du collège actuel, bâtiment qui date de 1969. Sa réhabilitation avait été écartée à cause de la configuration du terrain et des contraintes que de tels travaux auraient généré sur une longue période en site occupé. Le nouveau collège pourra accueillir jusqu'à 600 élèves contre

440 actuellement et disposera de son propre gymnase, ouvert aux associations sportives de la ville. Ce sera aussi un bâtiment exemplaire sur le plan énergétique et environnemental : consommations énergétiques restreintes, recours aux énergies renouvelables, empreinte carbone des bâtiments limitée tout au long de leur cycle de vie et matériaux biosourcés privilégiés lors de la construction. Enfin le Département s'est attaché à limiter le plus possible l'impact de cette nouvelle construction sur le parc Salagnac et



le stade Marcel-Cerdan voisins, en réduisant le plus possible l'emprise utilisée et en soignant son insertion urbaine et paysagère, notamment avec la préservation des arbres existants. Plus de 32 millions d'euros

seront investis par le Département dans ces travaux, prévus de 2022 à 2024, avec le concours financier de la ville de Malakoff pour les équipements sportifs. ■

© DR
PV.

PATRIMOINE

Folie Saint-James : le pavillon retrouve sa jeunesse

Les travaux ont débuté dans et à l'extérieur de cette maison du parc départemental situé à Neuilly.

Objectif : redonner son allure d'autrefois à l'édifice qui date du XVIII^e siècle.



© 2BDM ARCHITECTES - CHRISTOPHE BATARD

La façade rose est visible depuis l'avenue de Madrid. Mais bientôt, ce sont des briquettes aux tons plus bruns qui viendront recouvrir les murs extérieurs du pavillon de la Folie Saint-James, à Neuilly. Conçu au milieu du XVIII^e siècle, il fait partie intégrante du parc à l'anglaise avec ses fabriques comme le rocher ou la rotonde. Acquis par l'État dans les années

50 puis par le Département en 2009, ce bâtiment fait aujourd'hui l'objet de travaux afin de lui redonner son apparence originelle.

Une première phase de chantier a été lancée en début d'année pour les opérations d'urgence afin de mettre en sécurité l'édifice classé au titre des Monuments historiques en 1922 et depuis longtemps inoccupé. Première

zone concernée : l'extérieur du bâtiment. Côté parc, le péristyle en bois a beaucoup souffert des intempéries et du manque d'entretien. Il va donc être totalement restauré ainsi que le perron sur lequel il repose et qui s'affaisse dans le sol. La peinture rose de la façade qui date des années 50 va disparaître pour laisser place à un enduit de fausses briques à joints blancs plus fidèle au style d'origine et l'ensemble des menuiseries, médaillons et garde-corps sera refait.

Murs intérieurs précieux

Deuxième zone de chantier : l'intérieur. Au fil du temps, des propriétaires et des campagnes de restauration, les décors peints se sont superposés pour former parfois jusqu'à dix couches sur les murs recouverts à l'heure actuelle d'un faux marbre dans les pièces de l'enfilade du

rez-de-chaussée. Cette étape est donc extrêmement minutieuse puisqu'il s'agit de littéralement découvrir des œuvres picturales plus rares et précieuses. Les premiers travaux ont par exemple confirmé la présence de décors attribués aux frères Brunetti, un courant du XVIII^e siècle très peu représenté en France. Enfin ces travaux d'urgence prévoient l'assainissement des caves voûtées en pierres de taille avec la suppression des joints au ciment. Ceci n'est qu'une première phase de travaux, dont le coût est estimé à 1,7 M€, et qui se terminera au premier trimestre 2021. Dans un second temps, le chantier concernera le reste du pavillon et les cours, avant la troisième étape et la restauration des parties affectées actuellement à l'espace restauration du collège Théophile-Gautier, mitoyen du parc. ■

Mélanie Le Beller

SOLIDARITÉ

Développer l'autonomie à distance

Le nouvel appel à projet du Département pour la prévention de la perte d'autonomie est centré sur les problématiques décuplées par la crise sanitaire.



© GETTY IMAGES

Entretenir le lien social par le numérique, développer la télémédecine, imaginer des activités culturelles et de loisirs à domicile.... Des

solutions existent à distance pour préserver l'autonomie des personnes âgées, qui ont montré toute leur pertinence à l'occasion de la crise

sanitaire. Ce sont celles que le Département et sa conférence des financeurs souhaitent privilégier à l'occasion de ce nouvel appel à projet pour la prévention de la perte d'autonomie. Lancé chaque année depuis 2017, ce dispositif vise à fédérer les acteurs du territoire autour d'un programme coordonné de financement des actions de prévention en direction des plus de soixante ans, à domicile ou en résidence autonomie. Cette édition s'inscrit dans la lignée des précédentes tout en mettant l'accent sur les problématiques décuplées par la crise sanitaire : convivialité, lien social et prévention en « distanciel » avec l'inclusion numérique ; soutien psycho-

logique ; santé et bien-être ; culture et loisirs. Les projets peuvent revêtir une portée communale, intercommunale, départementale ou interdépartementale. Les candidats - centres communaux d'action sociale, résidences autonomie, coordinateurs gérontologiques, associations, *start-up*, étudiants... - peuvent postuler jusqu'au 20 juillet. Les dossiers retenus seront présentés en séance de conférence des financeurs en septembre. Selon le degré de maturation, les opérateurs pourront, soit être financés directement, soit être orientés vers un accompagnement dédié. ■

P.V.
www.hauts-de-seine.fr/cfppa2020

Une « box » estivale pour les aînés

L'Institut des Hauts-de-Seine distribue onze mille boîtes aux personnes âgées des Hauts-de-Seine afin de lutter contre l'isolement des seniors pendant les vacances.

Elles ont été les principales victimes de l'épidémie de Covid-19 et l'été est souvent pour elles une période de grand isolement et de solitude. Pour les personnes âgées, l'Institut des Hauts-de-Seine a créé cette année la « Box Sourire d'été ». Depuis fin juin et pendant tout l'été, près de onze mille boîtes seront distribuées dans quatre-vingt-deux établissements de vingt-neuf communes, dont mille via les CCAS. Dans chacune de ses boîtes, des produits d'hygiène - savon, crème hydratante, peigne et brosse, le tout disposé dans un sac en tissu - une boule

anti-stress, un éventail et un journal ludique créé par l'Institut des Hauts-de-Seine avec des articles, des poèmes, des dessins et des jeux. La composition de la box a été approuvée par des directeurs d'EHPAD et convient autant aux femmes qu'aux hommes. Parallèlement à cette distribution de box, une animation musicale va être organisée aux mois de juillet et d'août avec des concerts dans les EHPAD volontaires. ■

M.L.B.
www.institut-hauts-de-seine.org



© DR

GRUPE FRONT DE GAUCHE ET CITOYENS
(PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS - GAUCHE CITOYENNE)

Mettre la solidarité au cœur de l'action du Département

CD92/JEAN-LUC DOUMAIRE



Gabriel Massou

Président du groupe Front de Gauche et Citoyens (PCF-GC)

La période difficile que nous traversons a mis en évidence, partout en France, la vulnérabilité des plus fragiles d'entre nous dans les situations de crise ; et dans le même temps, le rôle fondamental des collectivités locales pour leur permettre d'y faire face.

Un grand nombre d'habitants des Hauts-de-Seine ont

été touchés de plein fouet par les conséquences de la pandémie, et se seraient retrouvés dans des situations plus dramatiques encore sans les mesures que les collectivités locales ont prises.

Cette crise a révélé les dégâts produits par la réduction des dépenses sociales, de solidarité et de santé dans notre département.

Inlassablement nous demanderons à la majorité départementale de réviser ses choix politiques qui ne sont plus tenables.

Aujourd'hui, sans la coopération avec les communes, les mesures d'aide aux populations décidées par le Département seraient restées lettre morte.

C'est pourquoi nous proposons que l'excédent budgétaire de 664 millions d'euros en 2019 soit utilisé pour doter toutes les communes d'un fonds d'urgence complémentaire à celui de 10€ par habitant déjà décidé. Le porter à 30€ par habitant pour toutes les communes et à 50€ pour les neuf communes qui ont des quartiers prioritaires de la politique de la ville permettrait de prendre de nouvelles mesures de solidarité, indispensables

face à cette crise sociale et humanitaire que vivent les populations les plus impactées et les plus fragiles.

Aujourd'hui, sans l'existence et l'engagement du mouvement associatif, la solidarité concrète sur le terrain serait en panne. C'est pourquoi nous proposons de doubler les subventions aux associations caritatives départementales, Secours Populaire, Restos du Cœur, Banque alimentaire, Secours Catholique, Croix-Rouge française.

Face à l'ampleur de cette crise historique, le conseil départemental doit réviser ses choix politiques, en revenant au cœur de la mission première de notre collectivité qu'est la solidarité, et en prenant, d'urgence, un tournant pour la transition écologique. ●

PARTI SOCIALISTE

Une aide aux familles les plus démunies

CD92/JEAN-LUC DOUMAIRE



Catherine Picard

Conseillère départementale

Les élus socialistes saluent la mémoire de Patrick Devedjian. Les divergences politiques avec lui étaient fortes mais nous respectons l'homme de convictions, sincère et cultivé.

Le conseil départemental a voté une aide financière directe aux 36 communes des Hauts-de-Seine pour contribuer à compenser les effets de la crise sanitaire. Cette enveloppe a été calculée sur la base de 10 euros par habitant et sera répartie au

prorata du nombre d'habitants.

Si nous ne pouvons qu'approuver cette subvention exceptionnelle à destination des communes, il est à regretter qu'elle soit versée sans prise en considération de la situation réelle des habitants. Les niveaux de vie et de revenus ne sont pas identiques dans toutes les communes et les difficultés auxquelles elles doivent faire face non plus. Il ne faut pas confondre égalité et équité, ni verser la même subvention sans

tenir compte des revenus de nos concitoyens alors qu'une crise économique se dessine après la crise sanitaire que nous venons de vivre. Un soutien renforcé aux communes devant faire face également à des populations plus fragilisées aurait été plus juste.

Le confinement a placé de nombreuses familles dans des situations financières extrêmement précaires que le conseil départemental ne peut ignorer. C'est pour cela que les élus socialistes ont fait la demande dès le 14 avril d'une aide exceptionnelle aux familles qui bénéficient du tarif minimum pour la restauration des collégiens et qui en sont privées. Depuis le début du confinement, ces familles modestes ont dû assurer les trois repas par jour pour leurs enfants et continuent à le faire, malgré la baisse ou la faiblesse de leurs ressources.

Comme le rappelait récemment le Défenseur des droits, de nombreux enfants issus de familles défavorisées ne mangent plus à leur faim. « Sur le quart des enfants revenus à l'école fin mai, il n'y avait pas ceux qui auraient dû le plus en bénéficier et en particulier de la restauration collective ». « Il y a des milliers d'enfants qui avec la cantine avaient une nourriture normale. Il y a des enfants défavorisés qui ne mangent pas. »

À l'instar d'autres Départements, les conseillers départementaux socialistes demandent en conséquence au Président du conseil départemental qu'une aide financière exceptionnelle puisse être rapidement versée aux familles bénéficiaires des quotients les plus faibles pour la restauration scolaire, afin de leur permettre de faire face aux besoins essentiels. ●

GRUPE MAJORITÉ DÉPARTEMENTALE
(LES RÉPUBLICAINS, UDI, MODEM, DIVERS DROITE)

Deux priorités : solidarités et relance économique

CD92/OUVIER-RAVOIRE



Éric Berdoati

Président du groupe de la Majorité Départementale

[f](#) Groupe-de-la-majorité- départementale-des-Hauts-de-Seine
[t](#) @Majorite92

Cette crise sanitaire nous aura tous affectés physiquement, moralement, économiquement ; certains beaucoup plus que d'autres. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore à un tournant, il faut rester prudent. Nos concitoyens les plus fragiles, les entreprises alto-séquanaises, les personnels aidants sont toujours en première ligne. Notre Département se mobilise pour eux sans relâche avec un seul objectif : l'entraide pour tous. Cette crise a malheureusement vu partir un homme qui a contribué

à mener les Hauts-de-Seine vers ce qu'ils sont aujourd'hui : un territoire culturel, sportif, social, associatif, économique, vert. Patrick Devedjian a laissé une empreinte indélébile par l'ampleur des réalisations : La Seine Musicale, La Défense Arena, la Vallée Rive Gauche, la Vallée de la Culture, les pôles sociaux, les clubs sportifs « labellisés » Hauts-de-Seine, les constructions et rénovations de nos collèges, l'embellissement de nos parcs et jardins, etc. Il a offert également le rayonnement international qu'il mérite au

quartier d'affaires de La Défense dont il fut successivement président de l'Épad de 2007 à 2009, de Defacto de 2009 à 2018 et enfin de Paris La Défense (issu de la fusion des deux établissements) en janvier 2018. Depuis le 25 mai, notre Département a élu son nouveau président, Georges Siffredi qui a recueilli les 38 voix de notre majorité, l'opposition n'ayant pas présenté de candidat mais s'étant abstenue. Président par intérim durant la crise, il a permis au Département, grâce à son excédent budgétaire, d'injecter 80 M€ de dépenses supplémentaires en direction des publics fragilisés, des communes, des commerçants, des artisans et des petites entreprises. Notre président a voulu aussi faire une place aux circulations douces, soulageant

ainsi la fréquentation des transports en commun, soit 80 km de pistes cyclables réalisées. Ainsi pour les mois à venir, l'assemblée départementale s'est fixée deux priorités : les solidarités et la relance économique. Concernant les solidarités, ce sont celles qui, au sens large, donnent accès à l'éducation, à l'égalité des chances, au soutien de notre jeunesse, au partage de la culture, au renforcement des cohésions sociales. Enfin, sous l'impulsion de notre président, nous mènerons également une politique accrue d'investissement pour tenter de tourner au plus vite la page de cette crise sans précédent qui a frappé tous nos concitoyens mais qui a démontré, s'il en était besoin, l'importance du rôle essentiel de nos collectivités grâce à leur proximité et à leur réactivité. ●

Un Département mobilisé face à la crise

CD92/JEAN-LUC DOLWAIRE



Laurent Vastel

Vice-président du groupe de la Majorité Départementale

[f](#) Groupe-de-la-majorité- départementale-des-Hauts-de-Seine
[t](#) @Majorite92

Les semaines que nous venons de vivre furent sans conteste l'une des périodes les plus éprouvantes dans l'histoire moderne de notre pays. Mettre un pays à l'arrêt du jour au lendemain, confiner la quasi-totalité de la population, stopper l'économie de manière brutale en période de paix, cela était inédit et en plus des conséquences sanitaires, il va falloir dans les mois qui viennent s'atteler à combattre celles qu'entraînera une crise économique et sociale qui, d'aucuns prédisent, seront terribles.

La Covid-19 nous a touchés au cœur, au sein de nos foyers mais aussi au sein de notre institution avec la terrible perte du président Patrick Devedjian. À la tête des Hauts-de-Seine pendant treize ans, sa présidence aura contribué à changer l'image que certains avaient de notre département, mais aussi à lui façonner l'identité d'un territoire dynamique et solidaire.

Georges Siffredi en a assuré un intérim actif avant son élection le 25 mai dernier comme nouveau président du Département et pendant cette période

intermédiaire, nous avons eu à mettre en place dans l'urgence plusieurs dispositifs. Il a fallu répondre à la fracture numérique en distribuant des tablettes ainsi que des ordinateurs aux collégiens confinés. Il a aussi fallu protéger nos anciens, premières victimes de cette pandémie. En coopération avec l'ARS, nous avons testé l'ensemble des résidents ainsi que des personnels des EHPAD et des résidences autonomie qui n'avaient pas été testés. Ces tests ont été étendus aux établissements accueillant des jeunes en situation de handicap.

Pour contrer la crise économique et sociale nous consacrons 18 M€ pour apporter une aide immédiate à tous les bénéficiaires de la prime d'activité résidant dans nos villes pour les aider à payer leurs charges. En partenariat

avec la Chambre de Métiers et de l'Artisanat et la Chambre de Commerce et d'Industrie des Hauts-de-Seine, nous serons proches des entreprises et une aide de 12 M€ leur sera consacrée afin de faire face aux échéances qu'elles doivent assumer.

Nos communes ont elle aussi été en première ligne. Leurs dépenses sociales vont exploser et nous serons à leurs côtés afin de les soutenir dans leurs efforts avec près de 16,5 M€.

Notre proximité avec les habitants, notre réactivité à mettre en place des dispositifs d'aides ont permis de soutenir nos concitoyens dans cette période de difficultés et redonnent à nos collectivités locales la place essentielle qui est la leur mais qui était trop souvent remise en cause par le passé. ●

Les travaux en cours sur la voirie départementale



Consultez la carte complète des travaux en cours sur www.hauts-de-seine.fr
Pour toute question : mobilites.cd92@hauts-de-seine.fr

COLOMBES

RD 909 avenue de Stalingrad,
RD 98 avenue Kléber et rue des Entrepreneurs,
RD 13 boulevard de Valmy,
RD 97 boulevard Pierre-de-Coubertin,
RD 106 rue Paul-Bert, RD 97 avenue de l'Europe,
rue des Renouillers, rue du Président-Salvador-Allende,
RD 992 boulevard Charles-de-Gaulle et
RD 986 rue Gabriel-Péri jusqu'à la rue des Côtes-d'Auty.
Adaptation des réseaux départementaux d'assainissement impactés par la réalisation du tramway T1 sur tout son itinéraire.
Les travaux ont commencé en mai pour une durée prévisionnelle de 18 mois.
www.t1asnierescolombes.fr/

NANTERRE - PUTEAUX

RD 914 - boulevard de La Défense et rue Félix-Eboué, entre le boulevard Circulaire et la rue Célestin-Hébert.
Requalification urbaine du boulevard.
Fin prévisionnelle des travaux en mai 2022.
Plus de renseignements sur www.hauts-de-seine.fr/mon-departement/les-hauts-de-seine/les-grands-projets/la-voirie-departementale/rd-914

CHÂTENAY-MALABRY

RD 986, avenue de la Division-Leclerc.
Remplacement de l'ouvrage d'art de la ligne à grande vitesse (LGV) Atlantique dans le cadre de la réalisation du T10.
Les travaux démarrés en mars 2018 sont entrés dans une nouvelle phase à partir de mars 2019 pour une fin prévisionnelle en juillet 2020.
tram-t10.iledefrance-mobilites.fr

NEUILLY SUR SEINE

RD 1 - boulevard du Général-Koenig entre le pont de Puteaux et le pont de Neuilly.
Rénovation de l'éclairage public.
Début des travaux cet été pour une durée de 10 mois.

SÈVRES

RD910
Réalisation d'une promenade à destination des piétons et des cycles le long du Domaine de Saint Cloud et de la Cité de la Céramique.
Les travaux commencent en juin pour une durée prévisionnelle de 23 mois.
Plus de renseignements sur <https://www.hauts-de-seine.fr/mon-departement/les-hauts-de-seine/les-grands-projets/la-promenade-des-jardins>

ANTONY - CHÂTENAY-MALABRY LE PLESSIS-ROBINSON ET CLAMART

RD 2/RD 986 - avenue du Général-de-Gaulle (RD 986) à Antony, avenue de la Division-Leclerc (RD 986) et route du Plessis-Piquet (RD 2) à Châtenay-Malabry, avenue Paul-Langevin (RD 2) au Plessis-Robinson et avenue Claude-Trébignaud, rue du Président-Roosevelt (RD 2) et place du Garde à Clamart.
Travaux d'aménagement de la plateforme du tramway T10.
Fin prévisionnelle des travaux début 2023 pour une mise en service l'été suivant.

CLICHY-LEVALLOIS-PERRET

RD 1 - quai de Clichy et quai Charles-Pasqua
Aménagement en boulevard urbain.
Les travaux en commencé en avril 2018 pour une durée de trois ans.
Plus de renseignements sur www.hauts-de-seine.fr/mon-departement/les-hauts-de-seine/les-grands-projets/la-voirie-departementale/rd-1-clichy-levallois

LA GARENNE-COLOMBES

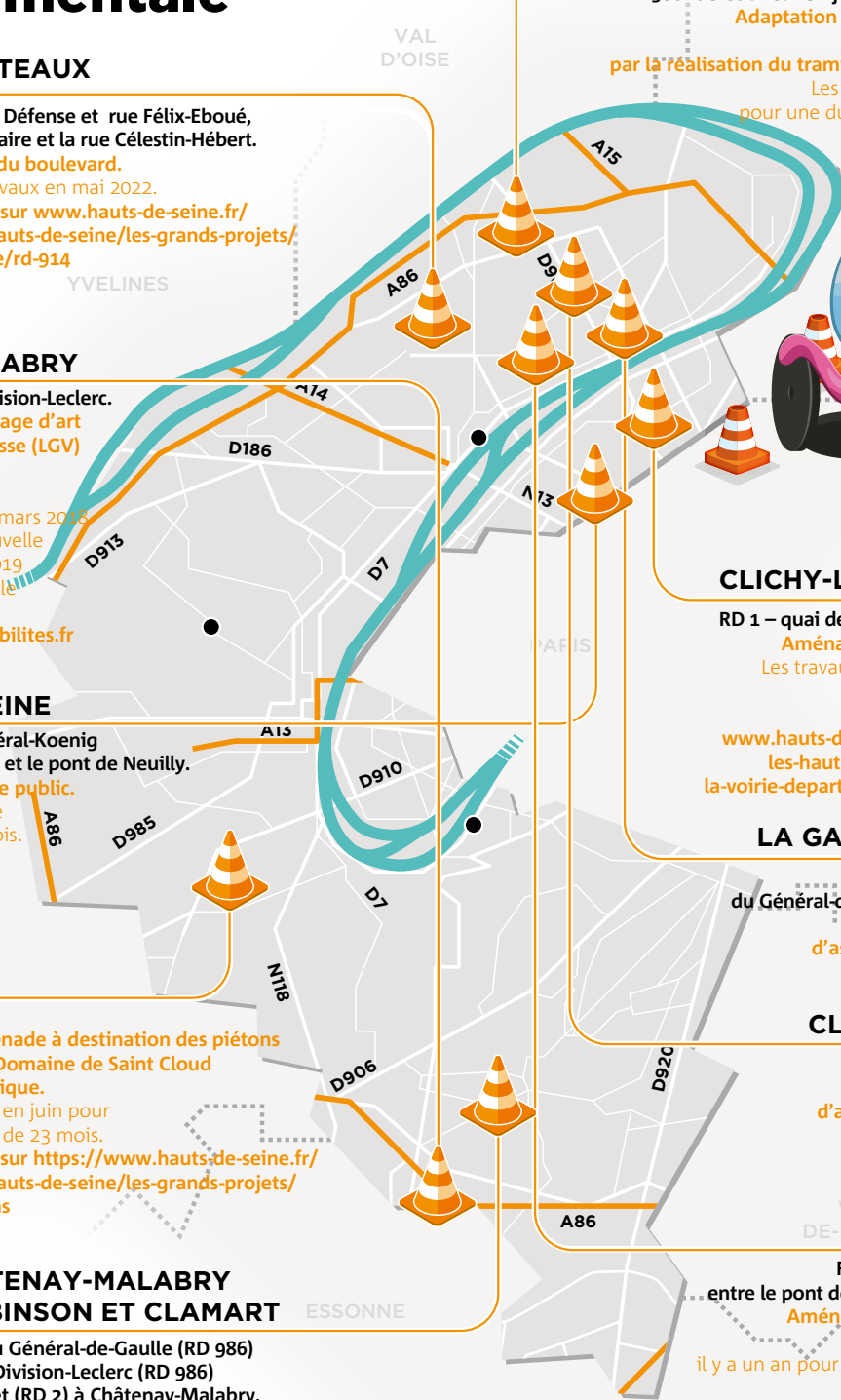
Rue de l'Aigle entre l'avenue du Général-de-Gaulle et l'avenue Marceau.
Réhabilitation du réseau d'assainissement départemental.
De juin à novembre 2020.

CLICHY-LA-GARENNE

Rue du Général-Roguet.
Réhabilitation du réseau d'assainissement départemental
Du juin 2020 à janvier 2021.

COURBEVOIE

RD 908 - Boulevard de Verdun, entre le pont de Courbevoie et la rue Latérale.
Aménagement urbain du boulevard.
Les travaux ont commencé il y a un an pour une fin prévisionnelle en août.
Plus de renseignements sur www.hauts-de-seine.fr/mon-departement/les-hauts-de-seine/les-grands-projets/la-voirie-departementale/rd-908-courbevoie



Nouveau! Pass+

Pass+ Hauts-de-Seine devient

Pass+ Hauts-de-Seine - Yvelines



- ✓ Aide financière activités sportives et culturelles
- ✓ Accès au soutien scolaire en ligne
- ✓ Restauration scolaire *
- ✓ Bons plans

**Jamais inscrit ?
Demandez votre carte
dès le 15 juin 2020 !**



Information pour les collégiens
inscrits en 2019-2020 :

en raison de la crise sanitaire, report exceptionnel de l'aide
financière non consommée en 2019-2020 sur l'année 2020-2021

*Pour la plupart des collèges publics.



Yvelines • Hauts-de-Seine

www.78-92.fr
www.passplus.fr

Pour vous aider :
09 69 32 60 92
(n° non surtaxé)
du lundi au vendredi
de 9h à 19h



**VOS SORTIES
À PRIX RÉDUITS !**



Yvelines • Hauts-de-Seine